

N° 37

3^e ANNÉE
14 Septembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



ABEL GANCE

*Nous consacrons un grand article à ce réalisateur,
l'un des maîtres de la Cinégraphie française, à qui l'on doit
J'Accuse, La Dixième Symphonie, La Roue, etc...*

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32 Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.		Etranger	Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . . 22 fr.		-	Six mois . . 28 fr.
-	Trois mois . 12 fr.		-	Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

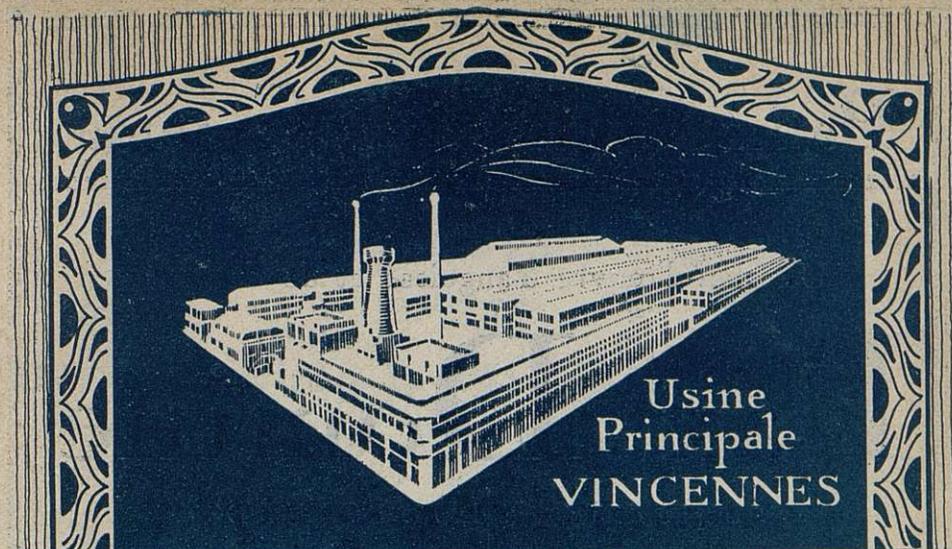
SOMMAIRE

	Pages
UN GRAND RÉALISATEUR : Abel Gance, par André Tinchant	363
UN DOCUMENT INÉDIT SUR WALLACE REID	367
LA RECONSTITUTION HISTORIQUE, par Lionel Landry	368
A HOLLYWOOD : Marchands de Soupe et Cinéma, par Robert Florey	369
LES GRANDS FILMS HISTORIQUES : L'Enfant-Roi, par Jean de Mirbel	371
LE COURRIER DES STUDIOS, par Juan Arroy	374
UN NOUVEL HAROLD LLOYD, par Albert Bonneau	375
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	378
SCÉNARIOS : Les Rôdeurs de l'Air (10 ^e et dernier épisode)	378
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE: Norma Talmadge, par J. Arroy	379
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Quand le Rideau est tombé, par Olivier de Gourcuff	379
LES GRANDS FILMS : (Le Brasier Ardent ; Tess au Pays des Haïnes ; Visages d'Enfants), par Jean de Mirbel	380
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	382
COINCIDENCES, SIMILITUDES, PARALLÉLISME, par Ralph	382
CINÉMAZINE A ALGER. par P. S.	388
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Porteuse de Pain ; L'Auberge Rouge ; La Flambee ; La Revanche de Garrison ; La Guigne de Malec ; Le Crime des Hommes ; Olivier Twist), par Jean de Mirbel	389
LES PRÉSENTATIONS : (Le Réveil d'une Femme ; Le Héros de la Rue ; Diavolo, l'inconnu ; L'Espionne ; Pierre-le-Grand ; Miss Sherlock Holmes ; Un Paria ; Le Problème de la Ruhr ; L'Appel de la Montagne), par Albert Bonneau et Juan Arroy	390
LIBRES-PROPOS : Ecce Latinitas, par Lucien Wahl	393
ECHOS, par Lynx	393
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	394

A ENLEVER DE SUITE - DEUX AFFAIRES EXCEPTIONNELLES EN BANLIEUE

CINEMA Seul dans localité importante, 20 minutes de Paris. Bail 18 ans. Loyer 3.400 appartement, 500 places tout fauteuils. Très belle installation. Salle superbe. Secteur clientèle très suivie. Maison tenue depuis 3 années. Bénéfices annuels : 40.000 fr. assurés par le vendeur. Cause de vente : désaccord. On traite avec 50.000 fr. et facilités.

CINEMA à 30 minutes de Paris. 800 places avec galerie. Bail 15 ans. Loyer 5.000 logement compris. Matériel et installation état de neuf. Deux moteurs secours. 4 séances par semaine. Tenu depuis 3 ans et demi même direction. Bénéfices : 60.000 fr. prouvés. On traite avec 70.000 fr. et toutes facilités pour le surplus.

Ecrire ou voir : GOSSIOME, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris (IX^e). Tél. : Trudaine 12-69.la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Pathé Consortium Cinéma

Un chef-d'œuvre d'angoisse et de douleur

Pax Domine

Inspiré de l'œuvre de M. ROSTAND

"L'Homme que j'ai tué"

Mis en scène par René LEPRINCE

INTERPRÉTÉ PAR :

Mlle Blanche MONTEL
(CHARLOTTE)

M. DALTOUR
(JEAN)

M. Ch. LAMY
(LEVILLAIN)

M. NORES
(WILHEM)

M. MAUPAIN
(LE PRÊTRE)

M. SUTTY
(LEGROS)

Mme DURIEZ
(M^{me} BRENNER)

M. Camille BERT
(PASCAL)

et

Mme Claude FRANCE
(LA FEMME)

Edition du 16 Novembre

HAROLD LLOYD

dans

QUEL NUMÉRO DEMANDEZ-VOUS ?

Scène comique en 2 parties

Edition du 16 Novembre



Les Grandes Productions de
UNITED ARTISTS à PARIS

En exclusivité à la **SALLE MARIVAUX**
à partir du 28 Septembre

MARY PICKFORD

dans son chef-d'œuvre

TESS AU PAYS DES HAINES

DRAME D'UNE POIGNANTE INTENSITÉ



Notez bien cette date

Vendredi 26 Octobre :

dans les principaux établissements de Paris
le succès le plus sensationnel de l'année

DOUGLAS FAIRBANKS

dans



Robin des Bois

CINÉMAS LUTETIA

Programmes du 14 au 20 Septembre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. *Le Record*, comédie gaie avec Bébé DANIELS. — *La Flambée*. — *Gaumont-Actualités*.

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Quelques croquis de Montmartre et du Quartier Latin, documentaire. — *L'Affaire Blaireau*. — Suzanne DESPRÉS et SIGNORET dans *La Porteuse de Pain*, œuvre célèbre de Xavier de MONTÉPIN, réalisée en quatre époques avec Geneviève FÉLIX, Germaine ROUER, René KOVAL, KERLY, Jacques FAURE, Henri BAUDIN, Jacques GUILHENE, Pierre ALMETTE, MAUPIN (1^{re} époque). — *Pathé-Journal*.

LE SELECT

8, avenue de Cligny
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. Jackie COOGAN dans *Olivier Twist*, com. dramatique, d'après l'œuvre de Ch. DICKENS — *Pathé-Journal*. — *La Porteuse de pain* (1^{re} époque).

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Quelques Croquis de Montmartre et du Quartier Latin. — Miss ANDERSON et H. WALTHALL, dans *Périlleuse Mission*, drame d'espionnage. — Bébé DANIELS, dans *Un record* ! — *La Porteuse de Pain* (1^{re} époque). — *Pathé-Journal*.

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — Mary JOHNSON et Einar HANSSON, dans *Le Vieux Manoir*, com. dramatique. — *C'est mon Anniversaire*, comique. — *La Porteuse de Pain* (1^{re} époque).

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Quelques Croquis de Montmartre et du Quartier Latin, docum. — *Olivier Twist*, com. dramatique d'après l'œuvre de Ch. DICKENS. — *La Porteuse de Pain*. — *Pathé-Journal*.

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *Quelques Croquis de Montmartre et du Quartier Latin*, doc. — *Olivier Twist*. — *La Porteuse de Pain* (1^{re} époque).

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — *Dédé prospecteur*, comique. — James KIRKWOOD, dans *Au pied du Vésuve*. — *Le Vieux Manoir*, com. dramatique.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

Paysages suédois, plein air. — *Périlleuse Mission*, drame d'espionnage. — *Gaumont-Actualités*. — *L'Homme sans nom* (6^e et dernier chap.).

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — *L'Homme sans nom* (6^e et dernier chap.). — *Paysages suédois*, plein air. — Henri BAUDIN et Ginette MADDIE, dans *Sarati le Terrible*, avec Arlette MARCHAL, André FERAMUS. — *Gaumont-Actualités*.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-18

Pathé-Journal. — Sessue HAYAKAWA et Fanny WARD, dans *Forfaiture*, grand drame. — *Dédé Prospecteur*, comique. — *L'Homme sans nom* (6^e et dernier chapitre).

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

Les Trois Grooms, comique. — *Le Cirque Rouge*, grand drame. — *Gaumont-Actualités*. — *L'Homme sans nom* (5^e chap.).

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
Dédé prospecteur, comique. — *Le Cirque Rouge*, grand drame. — *L'Homme sans nom* (6^e et dernier chap.). — *L'Enlèvement au Pensionnat*, comique.



Pendant que l'on tournait une scène de « *J'accuse* ». De gauche à droite : MARISE DAUVRAY, FORSTER (opérateur), SÉVERIN-MARS, ABEL GANCE, MARC BUJARD (opérateur)

UN GRAND RÉALISATEUR

ABEL GANCE

QUELQUES petits rôles dans de petits films, un scénario vendu 35 francs, la réalisation d'une bande revenant à 4.000 francs et tournée en 8 jours, tels sont les débuts d'Abel Gance dans la carrière cinématographique. De Gance auquel nous devons *La Roue*, de Gance qui est chez nous ce que Griffith est en Amérique, Sjöström en Suède et Lubitsch en Allemagne, c'est-à-dire le metteur en scène le plus représentatif de la cinématographie française d'avant-garde.

Et ne croyez pas que les modestes débuts de Gance dans cet art, dont il est aujourd'hui l'un des maîtres, remontent aux premiers temps du cinéma ! L'ascension fut aussi rapide que brillante, puisque c'est en 1915 seulement que, frappé par la puissance possible d'extériorisation de l'écran, Gance pénétrait pour la première fois dans un studio et interprétait le rôle de Molière jeune, dans *Molière*.

Mais reprenons plus avant dans la vie de l'éminent réalisateur. Quelques notes qu'il voulut bien me donner, d'autres que je pus prendre au cours d'un récent entretien nous permettront de suivre pas à pas son évolution.

Né à Paris le 25 octobre 1889, Abel Gance fait ses études au collège Chaptal. Son passage en cette école ne dut laisser aucune trace marquante dans la mémoire de ses professeurs. C'est un élève intéressant, certes, mais un rêveur « qui pourrait mieux faire », assurent ses maîtres de sciences et de lettres.

Le théâtre l'attire déjà, il ne se plaint qu'à la lecture de nos œuvres classiques et modernes ; sa préparation et son admission au Conservatoire ne surprirent donc personne.

Il débute à Bruxelles, où, au Théâtre du Parc, il interprète les rôles les plus divers, depuis le vieux fou persécuté de *La Dernière Dulcinée* jusqu'au jeune premier de *La Patronne*, de Maurice Donnay.

Mais le théâtre, qui absorbe cependant toutes ses soirées, ne suffit pas à son besoin d'activité, et n'est pas, à vrai dire, sa véritable vocation. Ce n'est guère qu'un gagne-pain qui lui permet de consacrer d'assez nombreux loisirs à tenter de traduire tout ce qu'il sent sourdre en lui de poésie.

Il écrit donc pendant ce temps, un grand mystère médiéval : *Merlin l'enchanteur*

que n'aurait pas désavoué Chrestien de Troyes.

C'est ensuite un livre de poèmes *Un doigt sur le clavier*. On sent dans ce recueil l'influence de Rimbaud, de Keats et de Beaudelaire, ses auteurs favoris; il le sent lui-même à ce point qu'il arrête les publications de ses poèmes, décidé à ne livrer au public, qu'une œuvre où il aura trouvé son style définitif, une personnalité avérée.



Une scène d'intérieur de son dernier film « Au Secours! »
ABEL GANCE (de dos) exhorte GINA PALERME et MAX LINDER
à s'embrasser avec plus de fougue (Photo Arroy).

De retour à Paris, il prépare un livre d'essais métaphysiques, mais ne publie pas non plus cette série d'études tant il craint l'incompréhension de son œuvre.

Il joue le soir à l'Athénée et à La Porte Saint-Martin. Il commence même à avoir du succès; sans doute va-t-il réussir au théâtre, mais il le quitte brusquement afin de se consacrer entièrement à la composi-

tion d'une œuvre considérable : *La Victoire de Samothrace*.

C'est une tragédie en 5 actes, en vers et en prose, sur laquelle il passe plus d'une année. Craintivement il envoie son œuvre à Sarah Bernhardt qui lit la pièce, s'enthousiasme et télégraphie au jeune auteur qu'elle le verra avec plaisir dès son retour à Paris, le mois suivant.

On est en juillet 1914. Abel Gance va toucher peut-être d'un coup la fortune littéraire!... La guerre éclate! et tout est bouleversé.

Mobilisé pendant plus d'une année, il est réformé et peut reprendre un peu d'activité intellectuelle, mais il y a du nouveau dans le monde des arts, le cinéma l'intrigue, l'attire aussi, et ce sont alors ses débuts d'interprète cinématographique dans *Molière*, ses premiers scénarios: *Paganini* qu'il vend 35 francs à Gaumont et *Le Crime de grand-père*, qu'interpréta — ô bizarrerie du sort — Séverin-Mars.

Il se consacre alors à la composition de scénarios. Son imagination féconde produit sans relâche quantité de films, dont beaucoup ne furent jamais réalisés, considérés intournables par la Société des Auteurs et Gens de Lettres qui, cependant, achète *Le Tragique amour de Monna Lisa* que tourne Capellani; *Un Clair de lune sous Richelieu*, *Cyrano et d'Assoucy*, etc...

Peut-être ces œuvres inconnues, scénarios réalisés alors auraient-ils révélé un Gance mûr pour la renommée en lui évitant de ces déceptions qui, le plus souvent, stérilisent les talents sur le point de s'épanouir.

Découragé, parce que incompris et aussi parce que ses essais un peu hardis sont repoussés, il passe un jour devant Le Film d'Art, y rencontre Nalpas, lui propose un scénario qui, accepté, lui est payé 300 fr.

La fortune commençait! Gance surveille avec attention la réalisation de son œuvre, *L'Infirmière*, que Pouctal met en scène. Le film terminé obtint un tel succès que Nalpas, confiant dans le talent du « jeune » qu'il vient de découvrir, lui propose de tourner lui-même un de ses scénarios. Gance exulte! « Mais vous n'aurez, lui dit son directeur, que 8 jours pour faire ce film, et ne disposerez que de 4.000 francs pour sa réalisation. »

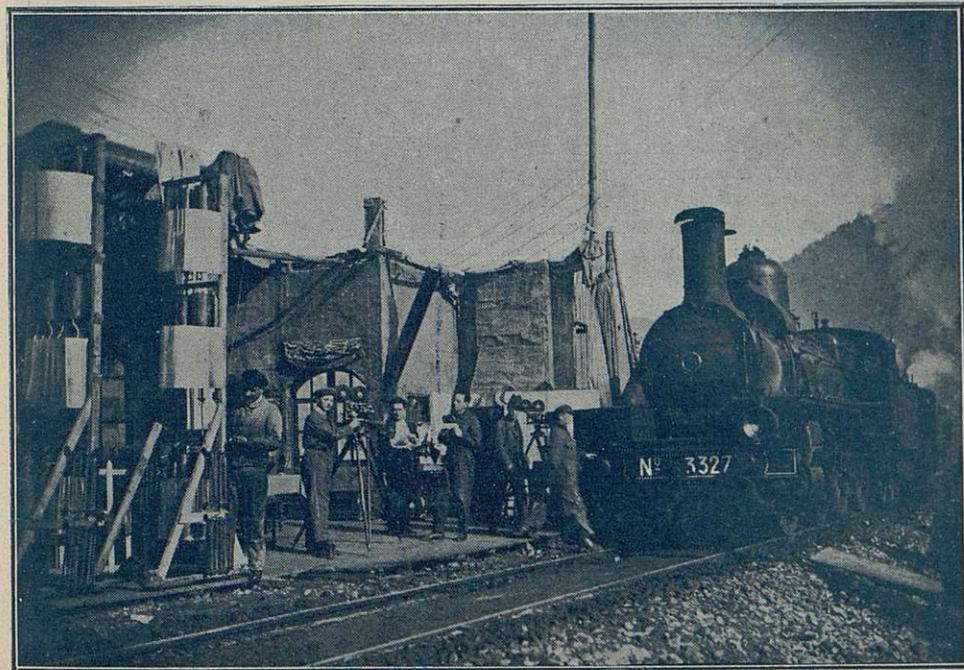
Huit jours après, Gance sort son premier film, *Un Drame au château d'Acre*. L'essai est concluant, le film est bon, contient des premiers plans qui font hurler les exploitants...! et que l'on coupe.

Il produit ensuite *La folie du Docteur Tube*, sorte de dément caligaresque qui, ayant réussi à décomposer les rayons lumineux, vit dans un étrange milieu de déformations. Le jeune metteur en scène emploie à cet effet des glaces déformantes et des flous..., mais l'originalité de sa conception

est si grande, que personne n'ose sortir ce film qui n'a jamais été présenté.

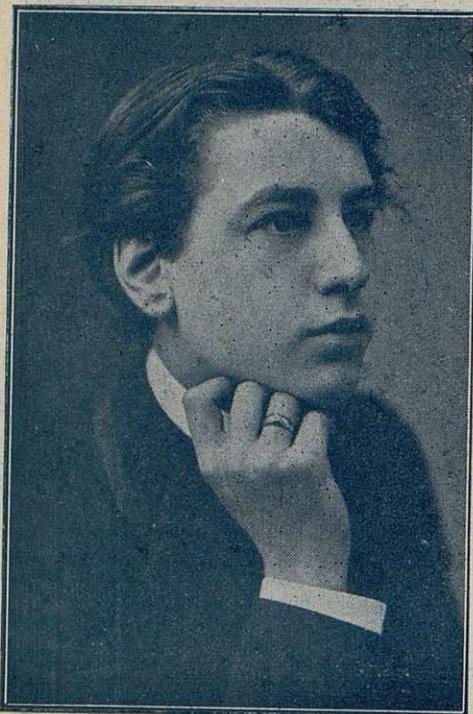


(Photo Arroy)
La dernière photographie d'ABEL GANCE



Le décor de « La Roue » entre les voies, dans la gare de St-Roch, à Nice. De gauche à droite: BUREL (à l'appareil), DE GRAVONE, BLAISE CENDRARS, ABEL GANCE

Il avait fait fausse route! L'incompréhension des exploitants, l'interdiction de toute originalité, de toute hardiesse le découragent et, pendant plus d'un an, il ne



ABEL GANCE à 20 ans

produit que des films « commerciaux », des films bon marché, du bon mélo, mais dans lesquels, cependant, s'affirme peu à peu un très indéniable style cinématographique.

Ce sont *Le Masque d'horreur*, avec de Max, *L'Enigme de 10 h.*, *La Source de beauté*, que plus tard on appelle *Floriture* et qu'interprètent Marken, Maud Richard et Léon Mathot.

Le Fou de la Falaise, *Le Périscope*, avec Jeanne Sergyl, Albert Dieudonné et Raulin; *Ce que les flots racontent* (même distribution). Viennent ensuite *L'Héroïsme de Paddy* (Louise Colliney, Dieudonné et Raulin); *Strass et Cie* (Michel, Yonnel, Harry Baur); *La Fleur des ruines* (L. Colliney, Aurèle Sydney); *Les Gaz mortels* (Mathot, Maud Richard et Keppens); *Barberousse* (Mathot, Keppens, Maillard).

C'est à Gance que revient l'honneur d'avoir découvert Mathot, alors très peu connu et qu'il met en valeur. Il remarque également au Grand Guignol, un petit rôle: Vermoyal,

il l'aiguille sur le cinéma et lui fait interpréter *Le Droit à la vie*, avec Paulais et Mathot. Ce film sert également de début à son opérateur Burel qui fit, depuis, le chemin que l'on sait.

Un soir, au Concert Mayol, une petite artiste attire son attention, c'est Andrée Brabant qui n'avait jamais tourné et qu'il lance dans *La Zone de la mort* avec Mathot, Lionnel, Clément et Vermoyal.

A la même époque, en 1916, une jeune femme blonde vient le voir. Elle est présentée par Henry Roussel: c'est Emmy Lynn. Elle est encore inconnue, mais Gance pressent en elle et en Roussel deux forces, deux talents inexploités et c'est ainsi que dans ses notes (nous sommes en 1916), nous trouvons ces quelques lignes qui jettent un jour troublant d'anticipation: « Emmy Lynn, à suivre très attentivement.

« Roussel, un des meilleurs metteurs en scène de demain.

« Mathot, Vermoyal, Tallier, Toulout, André Brabant, Marc Gérard, Michel, artistes à former, tous d'avenir ».

Abel Gance, maintenant, a affermi sa personnalité, il a façonné ses outils et va peindre avec ses pinceaux de lumière. Que



WILLIAM DELAFONTAINE, assistant d'ABEL GANCE

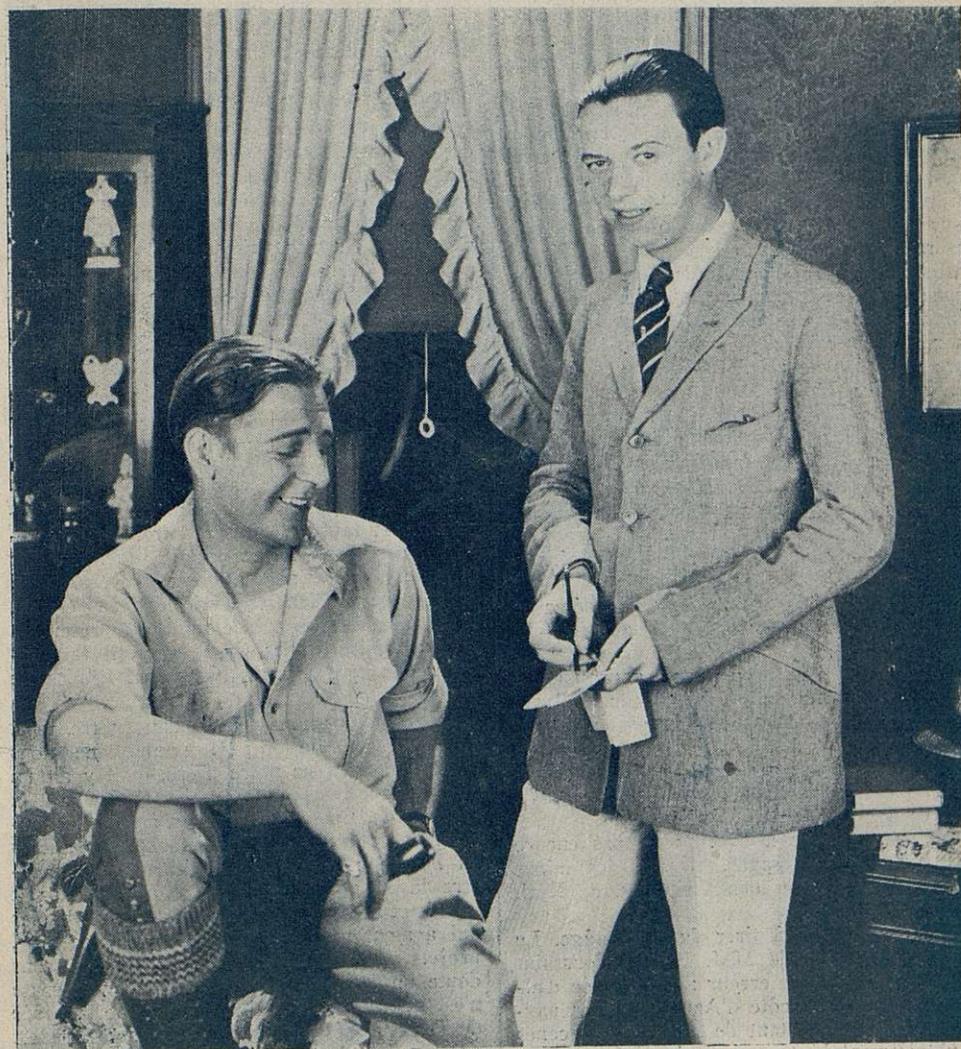
nous donnera-t-il demain? Après *Mater dolorosa*, qui revit, récemment, l'affiche, après *La Dixième Symphonie*, *J'Accuse*, *La Roue*, titres qui resteront dans l'histoire du Cinéma, après *Au Secours!* dont Max Linder fut le protagoniste, nous espérons pouvoir applaudir de nouvelles œuvres.

De tous ces films en préparation ou en projet: *La Sonate au clair de lune*, *La Mort du Christ*, *La Fin du monde* (scénario auquel il travaille depuis quatre ans),

Ecce Homo, *Les Cicatrices*, *Les Atlantes*, *Les Trompettes de Jéricho*, *L'Agonie de l'Est*, *Herculanum et Pompéi*, *Christmas*, lequel sera entrepris le premier? Nous ne savons encore! Mais nous pouvons tenir pour certain, d'après son passé, que Gance ne ménagera si ses efforts, ni son clair génie, pour doter de belles œuvres l'art cinématographique français.

ANDRE TINCHANT.

Un Document inédit sur Wallace Reid



Voici une des dernières photographies du regretté jeune premier américain prise à Hollywood en compagnie de notre collaborateur ROBERT FLOREY.

La Reconstitution Historique

Ce fut la marotte des romantiques, qui s'esclaffaient lorsque Racine faisait dire à des personnages antiques : « Seigneur » et « Madame » ; eux-mêmes se documentaient à fond sur l'étiquette de la Cour de Castille, les révolutions norvégiennes ou les lois criminelles anglaises, sans arriver, la plupart du temps, à autre chose qu'à une ressemblance de décor et de costume.

Le dernier et le mieux documenté, Sardou — il l'était prodigieusement — n'a jamais su que mettre le même drame conventionnel à une sauce russe, byzantine, danoise ou flamande. Cela se conçoit : il nous a fait connaître lui-même sa méthode, qui était d'arrêter un sujet et, le sujet trouvé, de chercher dans quel cadre il se placerait le mieux.

Pour reconstituer une époque, il faut reconstituer des âmes — et c'est fort difficile. Ou plutôt, c'est une possibilité limitée, chaque auteur pouvant tout au plus le tenter pour un pays, pour une époque, — généralement pour le pays et l'époque où lui-même plonge ses racines spirituelles.

Ibsen, qui a passé à côté de Julien le Philosophe, a magistralement fait vivre ses Vikings et ses Prétendants. D'Annunzio seul a su reconstituer l'Orient latin : que l'on compare sa *Pisanelle au Jardin sur l'Oronte* de M. Maurice Barrès ! Ou mieux encore, sa *Nave avec Theodora* ! Les littératures anglaise, américaine, fourniraient d'autres exemples de réussite unique avec *Westward Ho*, *The Scarlet Setter*, *Henry Esmond*. En France, excepté pour la période révolutionnaire — et cela pour la raison indiquée plus haut — les essais ont été rares et généralement manqués.

Héritier de l'idée romantique, le cinéma se devait d'essayer à son tour les reconstitutions historiques.

L'antiquité grecque, on ne sait pourquoi, n'a guère tenté les cinéastes. Le retour d'Ulysse est pourtant une des données les plus photogéniques qui existent.

L'antiquité latine a su citer une des meilleures reconstitutions tentées à l'écran : *Cabiria*, et avec des pires : *Quo Vadis*.

On s'étonne que le Nord n'ait pas encore mis à l'écran ses sagas. Il y a des mines d'images dans celles des Vælsungs, de Njal, de Laxdæla.

Beaucoup moins à tirer du moyen-âge. Le *Tristan et Yseult*, de MM. Frantz Toussaint et Nalpas, était une erreur : quelle idée d'aller tourner sur la côte d'Azur, dans les paysages déflorés par tant de *serials*, des scènes si notoirement bretonnes, celtiques !

Le même reproche peut s'advenir aux mêmes auteurs, pour *La Sultane de l'Amour*,

qui, cependant, de tous les films situés en Orient, est un de ceux où l'âme orientale apparaissait le mieux.

La Londres du XVII^e siècle est un thème tentant, qui a bien inspiré les auteurs anglais et américains (*La Glorieuse Aventure*, *Le Favori d'un Roi*). La raison d'origine, indiquée plus haut, s'applique ici nettement.

Le film américain a été moins heureux quand, à coups de millions et de documentation, il s'est attaqué à des civilisations éteintes. Malgré ses mérites intrinsèques, *Intolérance* n'existe pas plus, historiquement, que *La Reine de Saba*. Et les films allemands faits d'après la même méthode, y compris ce sinistre *Othello*, qui avait l'air de se passer dans une cave, n'étaient pas mieux réussis !

Tout a été dit, au point de vue historique, car à d'autres points de vue l'œuvre a de rares mérites, sur l'essai de reconstitution des *Deux Orphelines*. Mais ce qui est remarquable, et contraire à la règle indiquée plus haut, c'est que Griffith, historien de son propre pays, n'a guère été plus brillant. Je n'ai pas retrouvé grand-chose de l'atmosphère propre de la guerre de Sécession dans sa *Naissance d'une Nation* ; ni au point de vue politique, ni au point de vue militaire (oh ! ces combats figurés par deux tranchées parallèles où s'alignent, pour se jeter l'une sur l'autre, les armées adverses, soldats, canons, et le général, son drapeau à la main !) A cet égard *Le Héros du Silence*, de valeur photogénique générale beaucoup moindre, était nettement supérieur. Il faut toutefois montrer quelque réserve, car il est imprudent de juger un film étranger sur des adaptations importées.

L'épopée de l'Ouest (à vrai dire, en l'espèce, le passé n'est pas très éloigné du présent) a mieux inspiré James Cruze, dont il faut espérer que nous verrons bientôt en France *Le Chariot Couvert*.

Que pouvons-nous tenter, dans notre pays, comme reconstitution ? Il semble que nous ayons rompu avec notre passé, qu'il y ait un abîme entre nous et ce qui est antérieur à la Révolution. Brillantes, exactes, amusantes, aucune des reconstitutions historiques réalisées en France n'a de vie intérieure. C'est peut-être la Révolution elle-même qui inspirerait le mieux nos cinéastes : j'en sais de notables qui avaient conçu des projets dans ce sens, projets que des médiocres réaliseront sans doute un jour où l'autre. Toutefois la route n'est guère tentante, car la politique la borde de deux fossés dangereux, et la censure est prête à la couper d'une impassable barrière.

LIONEL LANDRY.

A HOLLYWOOD

Marchands de Soupe et Cinéma

À part les compagnies cinématographiques régulières, qui ont leurs studios établis depuis de longues années et qui produisent elles-mêmes leurs films en utilisant le talent des artistes qu'elles ont engagés en « stock », et la compétence de leurs metteurs en scène payés à l'année, il existe ici de nombreux « *producers* » indépendants.

En employant le terme « *producer* » je ne veux pas désigner les metteurs en scène indépendants qui travaillent à leur compte avec leur argent ou avec celui que des commanditaires veulent bien leur confier, mais simplement des « *businessmen* » qui font faire du film à leurs risques et périls et suivant leurs instructions.

Il existe des *producers* indépendants par centaines. N'importe qui (à condition seulement de posséder des capitaux) peut devenir *producer*, le tout est de connaître le métier à fond et de ne pas se laisser exploiter par les requins qui abondent dans l'industrie. Certains *producers* indépendants sont assez avisés pour s'attacher des metteurs en scène qualifiés et des artistes en renom. Le film qu'ils produisent alors généralement en quatre, cinq ou six semaines, leur coûte une somme importante et le bénéfice direct qu'ils réalisent en vendant leur bande à une grande compagnie qui l'édite sous sa « *Trade-Mark* » n'est pas énorme ; mais ils préfèrent se faire éditer par une grande compagnie, de réputation mondiale, plutôt que d'essayer de lancer eux-mêmes leurs produits sur le marché. Il existe une autre catégorie de *producers* indépendants. Ceux-là cherchent, en faisant du film, à gagner de l'argent, beaucoup d'argent, et ils se moquent du tiers comme du quart et de ce que pensera le public du navet qu'ils sortiront.

Quels sont les éléments qui attirent le public vers la projection d'un film ? D'abord le titre ! Un titre qui a de la gueule (excusez la vulgarité de cette expression), empause la clientèle ; ensuite le point le plus important est celui du *cast*, comme l'on dit ici, de la distribution si vous préférez. Une affiche qui peut réunir à la fois les noms d'une demi-douzaine d'artistes populaires qui ont été presque tous, plus ou

moins, stars de films récents ou anciens est le meilleur « *box-office* » (système à faire de bonnes recettes) que l'on puisse imaginer.

Il m'a été donné à Hollywood de suivre de A à Z la méthode d'exécution d'un film employée par un *producer* avisé et habile qui se doublait, en outre, d'un « *businessman* » de premier ordre. Le film qu'il avait fait exécuter durant l'année 1921 lui avait rapporté des bénéfices suffisants, non seulement pour lui assurer l'existence durant l'année 1922, mais encore une vingtaine de milliers de dollars qu'il avait soigneusement mis de côté afin de tourner un autre film. Voici comment il s'y prit pour produire une bande passable, en huit parties, qui fera certainement de l'argent avec le gros public, mais qui paraîtra négligeable à plus d'un professionnel parce qu'elle n'apportera à l'Art Cinématographique qu'un relent d'ancienneté et de « déjà mille fois vu ».

« *Mon* » *producer* se mit en rapports avec un de ces scénaristes ténébreux et anonymes qui pullulent dans la Cité du Cinéma, et ils bâtirent ensemble une histoire d'une lamentable banalité en utilisant des scènes prises dans des films qui avaient fait sensation quelques années auparavant. Quand ils furent d'accord sur l'histoire, ils la découpèrent scène par scène et en firent une continuité cinématographique prête à être tournée dans des extérieurs et des intérieurs choisis minutieusement à l'avance de façon à ce qu'aucun obstacle imprévu ne puisse venir heurter la rapide confection du film.

Les grands studios d'Hollywood possèdent des décors tout équipés qui ne sont jamais démolis, mais simplement repeints chaque fois que la nécessité s'en fait par trop sentir. Les managers des studios louent ces décors aux indépendants, de même qu'ils leurs louent également le matériel nécessaire à la prise de vues cinématographiques.

« *Mon* » *producer*, ayant beaucoup de relations dans les studios et jouissant de l'amitié générale de ses confrères, ce qui lui est bien dû, attendu qu'il est le plus

charmant garçon du monde, s'entendit avec le manager du studio dans lequel il désirait tourner. Il obtint ainsi de pouvoir utiliser les décors dont il avait besoin pour un prix dérisoire, pendant environ une semaine. Ceci fait, il engagea également à bas prix un second cameraman qui était « between Pictures » ou, plus exactement, sans travail. Il ne lui restait plus qu'à trouver une dactylo qui devait se charger en même temps de la vérification des comptes et de la rédaction de la continuité de la pellicule enregistrée ; un « property-man », qui devait prendre soin des costumes et des accessoires ; un assistant metteur en scène qui devait assister tout le monde, et, enfin, un metteur en scène...

Il s'entendit avec un metteur en scène d'une incompétence notoire et qui n'avait tourné jusqu'alors que des films, prétendus comiques, en une partie. Il l'eut pour un morceau de pain. Il est vrai que le film s'en ressentit beaucoup. Quant notre homme eut constitué ce personnel, dont les appointements devaient partir d'une certaine date (ce qui lui donnait tout le temps voulu de trouver ses artistes), il rechercha des stars pour les grands rôles. Sa production comportait quatre caractères principaux, parmi lesquels, comme dans tous les films américains, une héroïne, un jeune héros et un « villain ». « Mon » producer ne lésina pas sur les appointements de ces protagonistes, mais il n'engagea le « villain » que pour une seule semaine, décidé à le faire mourir le plus rapidement possible. Ayant calculé que le temps maximum du filmage ne dépasserait certainement pas deux semaines, il engagea pour cette période le leading-man et la leading-lady, plus un père noble. Cependant les quatre noms, pourtant très connus, de ces artistes ne lui suffisant pas, le producer révisa son scénario et ne trouva rien de mieux que d'y brancher des scènes ou des épisodes d'un métrage très faible, mais dont l'action n'avait aucun rapport avec le reste du film. Les rôles des acteurs qui devaient jouer ces scènes supplémentaires n'étaient qu'épisodiques et pouvaient parfaitement être tournés en une ou deux heures. Le producer ne trouva alors rien de mieux que d'engager des stars en renom pour remplir ces rôles. En calculant qu'un star indépendant gagne 500 dollars par semaine, il lui était facile d'obtenir le concours de ce star pour une matinée à raison

de 40 ou, maximum, 50 dollars. Et c'est ainsi qu'il procéda. Une bonne douzaine d'artistes très connus jouèrent donc, ne fut-ce qu'une scène, dans le film, et l'ingénieur industriel eut alors le droit de mettre leurs noms sur l'affiche !

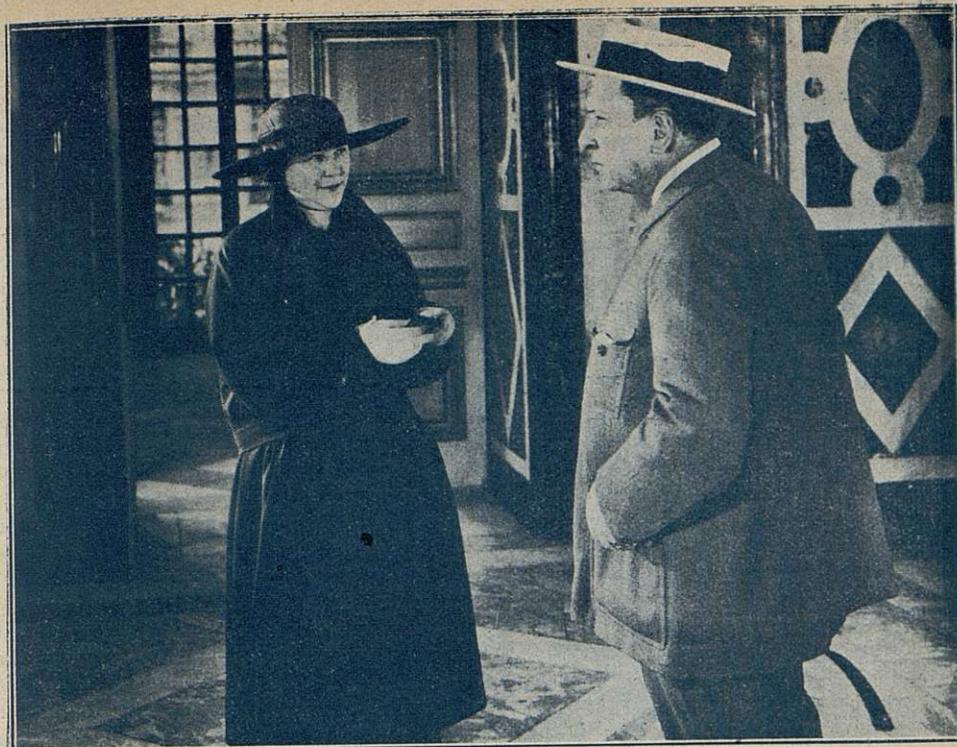
Il y a, à Hollywood, une quantité d'artistes très connus qui ne sont pas attachés par contrat avec des compagnies et qui acceptent de jouer tous les rôles qu'ils peuvent trouver, à condition qu'on les paye leur prix. Il ne faut pas s'étonner, dans de semblables conditions, de voir parfois des artistes populaires faire de la simple figuration. Il est évident qu'un semblable travail fait plus de tort que de réclame à un bon artiste, mais, le cas étant assez rare, les admirateurs de ces stars n'y prêtent pas une très grande attention.

Le film fut complètement terminé en une quinzaine de jours, suivant les prévisions du producer, et il ne garda alors, pour tout personnel, que son opérateur pour l'aider au montage de la bande. Le même opérateur photographia les titres et sous-titres, et la bande ainsi obtenue ne coûta pas plus d'une vingtaine de milliers de dollars, tout compris !

On tourna en une journée toutes scènes comportant une grosse figuration (100 personnes à 5 dollars) et le reste de la mise en scène fut fait au petit bonheur, les scènes étant seulement filmées deux fois après une seule répétition... Le producer, pendant ce temps, surveillait tous les travaux ; toutes les secondes de la journée étaient remplies et le personnel n'avait certainement pas le temps de faire la sieste entre deux scènes...

Trois semaines plus tard, j'ai vu le film en « preview ». Il était navrant, quoique le leading-man, la leading-lady, le noble vieillard et le « villain » se fussent donnés beaucoup de mal et aient fait de leur mieux. Le producer vendit son négatif comme il le voulut, les acheteurs étant certains de faire de l'argent avec une bande qui avait un bon titre et une excellente distribution. Ce « businessman » quoique étant un « génie-commercial », n'en est pas moins un « boucher du cinéma », comme dirait Emile Vuillermoz et, si j'ai tenu à citer cet exemple, c'est que nous en connaissons malheureusement trop de cet acabit et qu'il est bon de dénoncer leurs agissements pour les empêcher de faire des élèves.

ROBERT FLOREY.



Mme HENRIETTE KEMM et M. JEAN KEMM prennent des dispositions de mise en scène dans une salle du Palais de Versailles

LES GRANDS FILMS HISTORIQUES

L'ENFANT-ROI

LA Société des Ciné-Romans vient de présenter un film qui comptera parmi les meilleurs de notre production historique. Après *Rouletabille chez les Bohémiens*, intéressant drame d'amour et d'aventures, après *Vidocq*, aventure policière pleine d'action et de péripéties imprévues, après *Taô*, drame où les paysages exotiques les plus divers se sont déroulés devant nos yeux, *L'Enfant-Roi* va nous montrer les splendeurs de la Cour de France avant la grande Révolution, ses misères après le cataclysme, les intrigues qui se nouent et se dénouent autour de la petite tête blonde de l'Enfant-Roi.

Déjà, dans *Vidocq*, M. Jean Kemm, en collaboration avec Mme Henriette Kemm, nous avait exhibé une scrupuleuse reconstitution de la période impériale. Certes, là, point n'était besoin de grands déploiements de foules, mais les silhouettes des principaux personnages du drame étaient bariolées de main de maître.

L'Enfant-Roi, au contraire, peut se ranger dans la catégorie si goûtée, des grands films historiques. Au cours de ses

péripéties, nous voyons se multiplier les événements les plus tragiques d'une grande époque de notre Histoire, et l'intérêt se trouve considérablement rehaussé du fait que toutes ces reconstitutions ont été tournées sur les lieux mêmes où se sont accomplis les grands faits de l'époque.

La plus grande partie des intérieurs de *L'Enfant-Roi* a été réalisée, en effet, dans les appartements du château de Versailles. Cela a permis à Jean Kemm de situer son action dans un cadre unique au monde, de faire évoluer ses personnages dans des appartements historiques. Sous ces mêmes plafonds, entourée des mêmes meubles, la famille royale vécut les heures tragiques que nous évoquent à nouveau d'excellents artistes. Inquiète pour le sort des siens, Marie-Antoinette s'est penchée aux mêmes fenêtres, entendant les insultantes clameurs de la foule... Les escaliers ont vu se dérouler des luttes sanglantes... que le calme régnant désormais sur Versailles tend parfois à nous faire oublier.

Cette époque tragique a été évoquée de nouveau, et, sous la direction de Jean

Kemm, le palais de nos rois a vu, ressuscités, les acteurs du grand drame qui se déroula dans ses salles et aux Tuileries pour terminer le sinistre épilogue sur l'échafaud de la place de la Révolution.

Mais si les événements historiques scrupuleusement évoqués se succèdent dans *L'Enfant-Roi* (les clubs révolutionnaires, la cour de Versailles, l'assaut du Palais par le peuple, le retour du roi et de la reine à Paris) les péripéties mouvementées abondent et une intrigue des plus captivantes se mêle aux reconstitutions du passé, mettant aux prises la reine, le comte de Fersen et le chevalier de Mallory.

Gentilhomme suédois, le comte de Fersen, favori de Marie-Antoinette, reçoit toutes les attentions de celle-ci. Dédaigné, le chevalier de Mallory en conçoit une haine farouche pour la Souveraine et jure de se venger de maints affronts que celle-ci lui a fait essuyer.

L'horizon s'obscurcit dans le ciel de France. Le peuple opprimé, écrasé par les abus relève peu à peu la tête. L'émeute gronde, précédant la Révolution tandis que dans le parc enchanteur de Versailles et dans les jardins embaumés des Tri-



Mlle ANDRÉE LIONEL (*La Reine Marie-Antoinette*) et M. VAULTIER (*le Comte de Fersen*)

ons, la Reine et sa cour, sous leurs pompeux atours, jouent aux bergers et aux bergères, insoucieuses de la menace suspendue sur toutes les têtes.

Le 14 juillet 1789, l'orage éclate avec

la prise de la Bastille, les événements se succèdent plus précipités, plus sanguinaires. Le roi Louis XVI, dont la bonté est proverbiale, ne peut se résigner à croire à la révolte de son bon peuple. La Reine, plus inquiète, ne s'affole cependant pas. Fersen, absent depuis trois ans et retourné en Suède ne lui a-t-il pas juré de venir la défendre au moment du péril.

Mais la haine pousse le peuple à la révolution. Le chevalier de Mallory n'a pas oublié son serment de vengeance. On le retrouve partout, implacable, dans les clubs, dans les conciliabules où fermentent les esprits révolutionnaires, et, sous sa parole ardente, vengeresse, pleine de fiel et de dépit, le peuple apprend à haïr la Souveraine; les discours de Mallory et de ses amis se terminent toujours aux cris de : « A mort, l'Autrichienne!... »

Ameuté contre la Cour, manquant de pain, le peuple de Paris se décide à aller chercher le roi à Versailles. Hommes et femmes déguenillés, armés de piques, se dirigent aux sons du tambour et à la lueur des torches vers la somptueuse demeure qui abrita les splendeurs du règne de Louis XIV.

A la confiance de la Cour a succédé la consternation et la terreur. Fersen est accouru en hâte pour défendre la Reine à laquelle il a voué une indéfectible amitié. Autour de ce cœur vaillant, les bonnes

volontés se groupent. Tandis qu'anxieuse, la Reine entourée de ses enfants et de ses suivantes, écoute les murmures du peuple qui parviennent aux grilles du Palais, une poignée d'hommes se dispose à défendre la monarchie chancelante.

Cependant tout semble se concilier grâce à la bonne volonté de Louis XVI et à l'intervention de La Fayette. Le roi accepte les demandes du peuple et promet de revenir avec lui à Paris. La tempête semble apaisée, la famille royale peut se considérer comme hors de danger.

Mais Mallory furieux de l'échec de ses projets de vengeance décide de précipiter les choses. S'étant introduit dans le palais sous l'uniforme d'un garde, il tire sur la foule qui campe devant les grilles du château. Désormais l'ouragan est à nouveau déchaîné, la colère du peuple se réveille. Se ruant à travers le palais la foule se précipite, bousculant et renversant tout sur son passage. En vain les fidèles du roi tentent de s'opposer au passage de cette vague humaine. Le sort de Louis XVI et de Marie-Antoinette semble irrémédiablement compromis cette fois.

Cependant la monarchie n'est pas encore morte. Elle échappera à ce nouveau péril, mais ses derniers soubresauts donneront l'eu à des événements, à des luttes de l'intérêt le plus intense que le spectateur pourra applaudir dans la suite du film.

Mais ce qu'il devra surtout remarquer c'est le coup de maître de Jean Kemm, secondé par Mme Henriette Kemm, pour mener à bien la réalisation de *L'Enfant-Roi*. On ne pouvait mieux utiliser les appartements et les parcs de Versailles pour nous faire revivre une époque disparue. Grâce à l'heureuse intervention du « *Matin* » qui publiera le roman, la réalisation du film dans le palais a pu être parfaitement réussie, toutes les précautions ayant été prises pour préserver de l'incendie ou d'un dommage quelconque cette inestimable demeure historique. Les vues de Versailles ajoutent au film, parfait dans sa

technique, un intérêt que personne ne niera.

Les artistes ont incarné merveilleusement leurs personnages, nous croyons voir



Mlle ANDRÉE LIONEL (*la Reine Marie-Antoinette*) et Mlle MADYS (*Mlle ATKINS*)

revivre dans le château de Versailles les personnages réels qui l'ont habité en 1789. Toutes les choses de l'époque ont été reconstituées avec un soin minutieux, tout est parfaitement réglé jusqu'au plus petit détail contrairement à ce que l'on voit dans la majorité des films historiques.

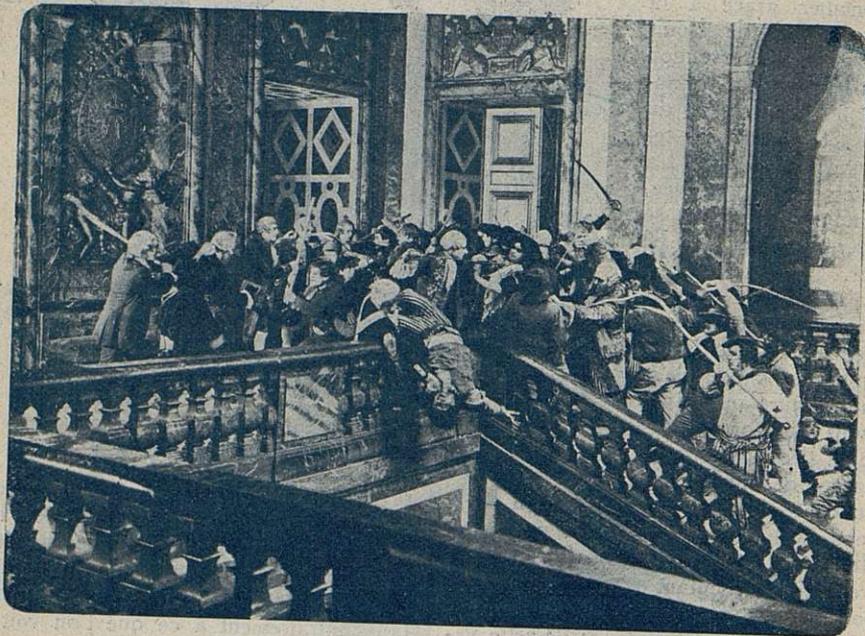
Dans le rôle de Marie-Antoinette, Andrée Lionel, dont les interprétations à l'écran ne se comptent plus, a fait une très belle création, elle a su s'adapter à son rôle et le vivre dans toute l'acceptation du mot. Joë Hamman nous a donné du chevalier de Mallory une silhouette des plus réussies. Sous la perruque blanche de Mallory, comme sous la coiffe de Taô et le chapeau des guardians de la Camargue, cet excellent artiste fait preuve d'une conscience et d'un art dignes d'éloges. Sa nouvelle création nous prouve qu'il peut aborder avec succès les genres les plus divers. Louis Sance nous a donné du bon roi Louis XVI une esquisse pleine de vie, de bonhomie et de vérité. Vaultier, excellent Fersen; Madys, charmante Mme Atkins; Mmes Georgette Sorelle, Dumont, Valentine Lugand, de Baëre, MM. Remond, de Savoye, Argentin et le petit J. Munier ont abordé avec talent leurs rôles respectifs et contribué à la perfection d'une œu-

vre qui s'annonce comme devant s'affirmer auprès de tous les publics.

Avec M. Jean Kemm et son excellente troupe, félicitons M. Louis Nalpas qui préside avec autant de bonheur à la Société des Ciné-Romans. Chaque film tourné sous sa direction marque un progrès de plus. Grâce à lui, une firme qui ne donnait

au début que des films discutés dote aujourd'hui l'écran de productions remarquablement artistiques destinées à rehausser chez nous et au dehors le renom du cinéma français qui paraît, ces temps-ci, progresser de façon sensible.

JEAN DE MIRBEL.



La foule pénétrant à Versailles par le grand escalier de marbre

Le Courier des Studios

On tourne

— Charles Maudru tourne *Enigme*, drame policier, pour le compte des Etablissements Aubert.

— Henri Fèscoourt poursuit activement la réalisation de *Mandrin*, dont les principaux interprètes sont : Romuald Joubé, Henri Baudin, Johanna Sutter, J. Elbing et Montfils. La prise de vues est dirigée par Willy Factorowitch.

On va tourner

— Luitz-Morat, à qui l'on doit déjà *Les Cinq Gentlemen maudits*, *La Terre du Diable* et *Petit Ange*, va tourner prochainement un film intitulé *La Pomme*, dont Mlle Simone Judic, la gracieuse artiste du Théâtre Fémina, sera la vedette. Une production avec Gabriel de Gravone suivra.

— G. de Gravone, quand il aura terminé *Mimi Pinson* avec Théo Bergerat, interprétera une nouvelle production de du Plessy, ainsi qu'un nouveau film de Luitz-Morat.

— On dit que Mosjoukine tournerait un scénario dû à la collaboration de Lionel Landry et de Louis Delluc.

On monte

— René Hervil monte activement *Le Secret de Polichinelle*, de Pierre Wolff.

— Maurice de Marsan monte *La Nuit Rouge*, drame grandguignolesque, que Charles Maudru a réalisé avant de tourner *Enigme*.

— Marcel Manchez monte *Le Poussin*, ou *le Fruit Défendu*. C'est une comédie très sentimentale qui, si elle frise plutôt la mélancolie, atteint aussi à la gaité la plus franche. Les interprètes sont : Dolly Davis, Gilbert Dalleu, Paul Jorge, Angely et Batcheff. La photographie est signée Maurice Forster.

— Abel Gance monte actuellement *Au Secours* ! comédie comique avec Max Linder et Gina Palerme qui sera présentée en octobre.

JUAN ARROY.



Un aspect d'HAROLD LLOYD, dans « Grandma's Boy »

DE « LONESOME LUKE » A « MARIN MALGRÉ LUI »

UN NOUVEL HAROLD LLOYD

VOUS souvenez-vous de l'apparition d'Harold Lloyd en France? Elle ne fut pas très remarquée, d'abord parce que les événements tragiques qui se déroulaient sur notre territoire détournèrent l'attention du public qui avait bien autre chose à faire que de s'intéresser aux choses de l'écran, ensuite, parce que le nouveau venu, s'inspirant du succès de Charlie Chaplin, se tenait « dans l'ombre » de son illustre modèle.

Sous l'égide de notre excellent collaborateur Rollini, Harold Lloyd, dénommé « Lonesome Luke » en Amérique, fut pompeusement baptisé « Lui » en France... Lui?... ce prénom intrigua tout d'abord les foules et l'on se figura pendant un certain temps que l'artiste en question devait être Charlie Chaplin lui-même (le grand mime eut tant d'imitateurs à cette époque!), puis on s'aperçut de la différence qui existait entre les deux artistes : « Lui », plus grand, la lèvre supérieure nantie d'une petite moustache en brosse à dents, était certes drôle, mais ne supportait aucune comparaison avec le grand artiste comique qu'était Charlie Chaplin qui, au même

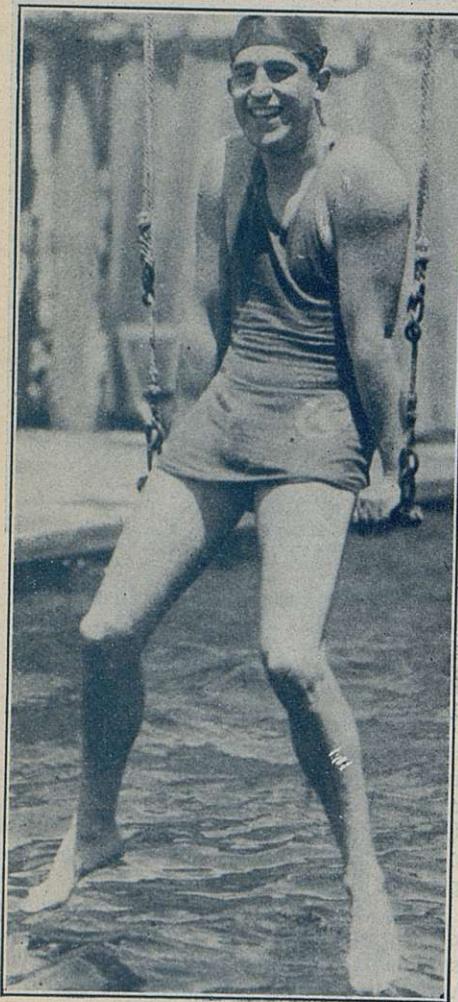
moment, produisait la série « Mutual », une des plus amusantes que l'on ait vue avec *Charlot voyage*, *Charlot patine*, *Charlot fait une cure*, *Charlot ne s'en fait pas*, etc..., tous repris dans le monde entier pendant de multiples semaines.

Lui, alias Lonesome Luke, nous exhiba donc très souvent ses excentricités, sinon spirituelles, du moins comiques. On retrouvait toujours dans ses bandes les éternelles tartes à la crème et les inévitables poursuites, tout cela contenu dans un assez court métrage. Le succès fut honnête, mais Harold Lloyd, à la suite de cette série, fut surtout considéré comme un imitateur de Charlot, non comme un novateur.

Il y eut alors maints démêlés entre l'artiste et le Pathé Exchange d'Amérique. De ces négociations résulta la mort définitive de Lonesome Luke qui disparut de la circulation... écranique et l'apparition d'un nouveau bonhomme, dont le costume ne sortait pas de l'ordinaire, mais dont le visage s'ornait d'une magnifique paire de lunettes en écaille... Un nouveau « Lui » se révélait aux amateurs de cinéma.

Vous vous rappelez dès lors les multi-

ples productions, en une ou deux parties, qui se déroulèrent sur nos écrans avec Harold Lloyd comme protagoniste. Le joyeux compère accumulait gags sur gags,



HAROLD LLOYD aime les sports

blagues sur blagues, et l'on s'aperçut bientôt que l'ex-imitateur de Charlot avait de l'étoffe, et que, contrairement à plusieurs de ses camarades qui s'obstinaient à vouloir imiter le grand comique, « Lui » promettait beaucoup et innovait de plus en plus.

La troupe comique employée par Harold se faisait également connaître. La jeune « leading lady » Bebe Daniels, qui n'avait à ses débuts, qu'une quinzaine d'années se fit remarquer dans ses créations consécutives aux côtés de « Lui ». Elle ne devait pas tarder, après avoir été à bonne

école, à quitter son ancien partenaire pour être consacrée « star » et devenir la protagoniste d'importantes productions.

Snub Pollard, l'homme aux moustaches tombantes, fit également son apprentissage sous la direction d'Harold Lloyd, et s'il tourne maintenant la série « Beaucitron », il le doit bien à l'expérience acquise aux côtés du célèbre comique. Arthur Morisson, dit l'Afrique, un jeune nègre de talent qui fit son apparition au cinéma dans les films de Mary Osborne, dut également à Harold Lloyd la majeure partie de ses succès.

Et ce qui constitua une grande force pour le célèbre comique, ce fut le bon recrutement de sa troupe qui demeura toujours homogène. Considérez en effet les partenaires de « Lui », grands et petits rôles, tous sont choisis avec soin et apportent dans leurs contrastes et dans leurs mimiques une indéniable note comique. Le gros, l'énorme géant voisinant avec le minuscule petit monsieur que l'on revoit toujours dans la série « Harold Lloyd », le businessman coléreux et le policeman irrité, la danseuse persécutée ou le chef trop sévère, tout cela demeurera inséparable du genre de « Lui », assez semblable dans ce choix à celui de Charlot, mais employant des méthodes différentes et fort amusantes.

Les derniers films applaudis en France de cette série nous ont fait constater un énorme progrès. *La Chasse au Renard*, *Amour et Poésie*, *Le Royaume de Tulipatan* et tant d'autres affirmèrent au public que, si certaines grandes étoiles de l'écran déclinaient, Harold Lloyd, lui, s'acheminait de plus en plus vers la perfection. Le public américain ne lui ménageait d'ailleurs pas ses compliments, lui non plus, et « The Boy » (c'est ainsi que l'on appelle Lloyd outre-Atlantique) devint un des artistes préférés et les plus applaudis des « fans » et des amateurs de cinéma yankee.

Le sympathique interprète, encouragé par ces succès, ne se repose pourtant pas sur ses lauriers... Il a entrepris, il y a plus d'un an, des films comiques d'un nouveau genre. Ce ne sont certes plus les productions du début, ni même celles que nous admirions dans un temps encore assez récent, les nouvelles bandes interprétées par Harold Lloyd comportent cinq parties et je puis affirmer qu'elles ne laisseront pas le spectateur. Malgré l'abondance du métrage, l'homme aux lunettes multiplie ses exploits drôlatiques, les trouvailles se succèdent,

toutes plus amusantes les unes que les autres et l'on peut être certain que la projection d'une des fantaisies cinématographiques fera passer au public une heure des plus agréables.

**

Il m'a été donné d'assister à Marivaux à la présentation du premier film de cette longueur interprété par Harold Lloyd : *Marin malgré lui* (*A Sailor Made Man*). Je ne me suis jamais tant amusé!

Dans cette grande production comique, « Lui » personnifie un jeune homme flegmatique, véritable blagueur à froid que les plus grandes calamités n'arrivent pas à faire partir de son calme. Il aperçoit une jeune fille et l'aime dès le premier coup d'œil, aussi n'hésite-t-il pas à aller immédiatement demander sa main à son père, un businessman des plus affairés. L'audace de ce prétendant imprévu met au comble l'exaspération du financier. « Travaillez, hurle-t-il à « Lui », trouvez un emploi... nous verrons après!... »

Sans s'alarmer, le jeune homme reprend son chapeau, remet son gigantesque porte-cigarette entre ses dents, se rend au bureau de recrutement maritime où il fait irruption avec un « culot » qu'envieraient bien des journalistes... Le jeune homme « daigne » s'engager dans la flotte... il signe donc, et, à sa sortie, apprend avec stupeur que sa Dulcinée, d'accord avec son père, entreprend sur un yacht un voyage



HAROLD LLOYD et sa jeune femme MILDRED DAVIS, dans « Marin malgré lui »

autour du monde. Le prétendant est invité... Trop tard, hélas, il est engagé dans la marine, et, malgré ses protestations réitérées, devra s'embarquer, de gré ou de force, à



HAROLD LLOYD, dans « Marin malgré lui »

bord d'un des gigantesques cuirassés de la flotte américaine.

Dès lors, les aventures les plus abracadabrantes se succèdent aux dépens du marin malgré lui. Il se prend de querelle avec un des mathurins, un costaud du bord, et cette rivalité, momentanée d'ailleurs, donnera naissance aux péripéties les plus amusantes. Quoi de plus drôle que la scène du bal entre marins, du lavage du pont par « Lui » et son compère, et du combat de boxe fantaisiste où l'engagé malgré lui met « knock out » le champion de boxe du bord et conquiert toutes les sympathies.

Puis c'est le débarquement, débarquement mouvementé dans un pays hostile, peuplé de voleurs et de brigands. Le marin à lunettes y multiplie ses exploits plus impossibles les uns que les autres. Au moyen de ruses extraordinaires, il parvient à venir à bout de centaines d'adversaires, à délivrer celle qu'il aime, miraculeusement retrouvée et qu'un radjah féroce voulait emprisonner dans son harem... Tout cela se termine enfin par la conquête du cœur de la jeune fille et par un mariage, mais que d'obstacles il a fallu surmonter avant de parvenir à ce but tant désiré!

Les malheurs du marin à lunettes ont fait et feront rire aux larmes, mais les exploits d'Harold Lloyd ne s'arrêteront pas

à cette grande production. Il a tourné depuis sept films d'un aussi important métrage : *Among those present*, *Never Weaken*, *Now or Never*, *I do*, *Grandma's boy*, *Doctor Jack* et *Safety Last*.

Pathé Consortium Cinéma a acquis l'exclusivité de ces films qui seront présentés au cours de cette année à notre public, sous des titres français encore inconnus.

La charmante partenaire d'Harold dans toutes les productions ci-dessus n'est autre que Mildred Davis, devenue récemment la véritable épouse de « Lui », après l'avoir épousé de multiples fois... pour les spectateurs, depuis le départ de Bebe Daniels.

Marin malgré lui, *Grandma's Boy* et *Safety Last* ont surtout consacré la réputation d'Harold Lloyd aux Etats-Unis. Son irrésistible drôlerie, ses trouvailles originales l'ont fait, ces temps derniers, comparer, dans un genre différent, à Charlie Chaplin.

Et ceux qui jadis blâmaient l'imitation malheureuse de « Lonesome Luke », sont les premiers à proclamer le triomphe actuel du « Boy », qui, en se créant une silhouette bien à lui, en travaillant avec acharnement à de nouvelles productions qu'il s'est efforcé de rendre comiques et inédites, vient de conquérir une des premières grandes places du cinéma américain.

Si Charlie Chaplin, dont les derniers films ne se décident pas à sortir chez nous, nous a fait pleurer et rire, Harold Lloyd nous promet pour l'avenir une série d'œuvres des plus amusantes qui, sans nous faire penser, auront l'avantage de nous faire oublier les soucis de la vie courante. Cela lui vaudra, j'en suis certain, de notre part, de la gratitude et de chaleureux applaudissements.

ALBERT BONNEAU.

Nos lecteurs nous écrivent

« Monsieur,

« Recevez par la présente toutes mes félicitations empressées pour la rapide extension que prend, en ce moment, votre merveilleuse revue. Ceci vous est bien dû, car, à mon avis, vous êtes le seul et unique journal cinématographique qui soit bien rédigé et dont les photos soient claires. En effet, il est assez rare de voir dans un autre journal, des photographies aussi nettes et finies. *Cinémagazine* a toujours des récits intéressants à donner, chose qui n'existe pas très souvent dans les autres revues. »

J.-W. PÉNICUD, Paris.

SCÉNARIOS

LES RODEURS DE L'AIR

10^e Epis. : Le dernier exploit de Santro

Le professeur Elliott et son entourage suivent avec angoisse la chute de l'avion et se précipitent au secours des deux passagers. Quelle n'est pas leur stupeur en voyant l'avion de Santro reprendre son vol et disparaître dans l'espace.

George Rockwell et Jeanne Elliott ont été fortement contusionnés, mais leurs blessures sont peu graves et leur convalescence rapide.

La première fois que George peut se rendre dans le laboratoire, il est surpris de reconnaître Murdock qui, ayant échappé à la mort effroyable que lui réservait son complice Santro, est résolu à rompre avec le passé et à demander pardon à son oncle Elliott. Le professeur hésite un instant, mais l'air de franchise de Murdock arrive à le convaincre.

Un mois s'est écoulé. Murdock a aidé son oncle à reconstituer l'appareil détruit. Le professeur a décidé de convier un certain nombre de savants pour se livrer devant eux à d'intéressantes expériences. Au cours de cette soirée aura lieu également le mariage trop longtemps retardé, de George Rockwell et de Jeanne Elliott, sa fiancée. Malheureusement Santro en a décidé autrement. Au moment où la fête bat son plein, le Rôdeur de l'air laisse tomber sur la propriété du professeur Elliott ses fusées enflammées.

Il ne se livrera pas longtemps à ses criminelles manœuvres, car Murdock, actionnant le fameux réflecteur, atteint l'avion de Santro et, quelques secondes après, nous voyons le Rôdeur de l'air, désarmé et incendié, tomber en flammes dans un lac voisin.

Après cet intermède imprévu, la cérémonie suit son cours et nous assistons au départ des jeunes mariés après la bénédiction nuptiale.

La Collection complète

de

Cinémagazine

De janvier 1921 à fin juin 1923

est reliée par trimestres et forme 10 volumes du prix de 15 francs chacun. Ces volumes sont vendus séparément ou ensemble au prix net de 120 francs.



Trois photographies de NORMA TALMADGE dans son dernier film « Ashes of Vengeance »

Photos Melbourne Spurr

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

NORMA TALMADGE

LES yeux jolis, vifs et brillants qui se fixent droit dans les vôtres et semblent lire dans votre âme, indiquent la large pupille et le parfait modelage de la franchise. Leur douceur révèle la bonté. La paupière supérieure, le contentement, l'approbation et une mémoire très développée. Remarquez la jolie courbe formée par les sourcils qui s'abaissent sur les côtés révélant la vivacité des perceptions, l'esprit alerte et subtil. L'élévation des sourcils au dessus de l'œil marque l'originalité.

Le nez droit et court est signe d'esprit, de courage et de curiosité. La jolie courbe formée par sa base révèle la passion et le mépris du danger.

La bouche très mobile dénote de l'ambition. La lèvre supérieure marque une éloquence assez vive.

Le menton révèle la constance ainsi qu'un caractère ferme et honnête. En résumé : franchise, honnêteté et bonté. Une femme courageuse, déterminée et confiante en elle-même. Ce type est généralement doué d'une sensibilité très grande, voire même malade. Ceux qui le possèdent s'affectent de tout. A la ville, ils sont toujours malades ; la vie champêtre seule leur conviendrait, mais ils ne peuvent s'y faire, leur intellectualité en souffrant trop.

JUAN ARROY.

LES POÈMES DE L'ÉCRAN

Quand le Rideau est Tombé⁽¹⁾

Le monde entier, a dit Shakespeare, est un théâtre, Mais le poète parle au figuré : l'écran Nous montre au vif la scène ou la foule idolâtre Acclame sa déesse, et du charme s'éprend.

Voulant revivre le temps où, pour elle-même, Quelqu'un pouvait l'aimer avec sincérité, Lizy leva son masque et détruisit l'emblème : Elle éteignit la rampe et sa fausse clarté.

L'artiste redevint tout simplement la femme, Et David regrettait son rêve, mais un jour Il réchauffa son cœur à cette pure flamme Et subit l'ascendant souverain de l'Amour.

(1) D'après le Film Paramount.

OLIVIER DE GOURCUFF.



IVAN MOSJOUKINE et MIMÉ LISSENKO, dans « *Le Brasier Ardent* »

LES GRANDS FILMS

Le Brasier Ardent

VOILA un film qui a intrigué tout Paris et qui fera, j'en suis certain, son tour du monde. Il possède, en effet, tout pour intriguer et intéresser : technique nouvelle, réalisation hors-pair, interprétation de premier ordre, scénario original.

Certes, si tous les films qui sont édités en France apportaient, chacun, une méthode nouvelle, comme *Le Brasier Ardent*, notre cinéma ne stagnerait pas longtemps, et il est à souhaiter que de nouveaux efforts de ce genre se multiplient sur nos écrans.

Applaudi pendant de nombreuses représentations à la salle Marivaux, ce film, imaginé, mis en scène et interprété par Ivan Mosjoukine, pour la Société Albatros, vient d'être édité par Pathé Consortium Cinéma. Nous ne pouvons que féliciter la grande maison d'édition française de ce choix des plus heureux. Sous son égide, *Le Brasier Ardent*, dont l'apparition a été si chaudement saluée, est destiné à une belle, une triomphale carrière.

Je vais essayer de vous en résumer le scénario :

Dans sa chambre encore obscure, la Femme s'agite dans son lit, en proie au plus horrible des cauchemars. Enchaîné au-dessus d'un brasier, un homme étrange, aux yeux étonnamment brillants, cherche à l'attirer à lui et se cramponne désespérément à ses cheveux. La Femme résiste, affolée, les flammes commencent déjà à l'environner, tandis que le supplicié semble moins souffrir du feu allumé sous ses pieds que de la passion intérieure qui le dévore...

Le décor change... dans une salle bizarre des femmes attendent avec impatience, avec angoisse... Le rideau qui cache une partie de la salle s'enflamme, et, drapé dans une cape, majestueux, un homme apparaît, et c'est toujours Lui! Encore le même être qui souffrait, dévoré par le brasier ardent.

Puis les tableaux se succèdent dans un rythme hallucinant... Le chef coiffé de la mitre, paré de vêtements sacerdotaux éblouissants, un évêque officie dans l'église où s'est réfugiée la Femme épouvantée... La malheureuse s'approche, regarde le pré-

lat : c'est Lui!... toujours Lui! L'Homme qui souffrait tout à l'heure et qui lui dit maintenant d'une voix calme : « Femme, retourne à ton foyer! »

Enfin, sur l'escalier de l'église, d'où la Femme est sortie épouvantée, hâve, déguenillé, un malheureux s'approche. La souffrance a creusé ses traits; éclairant douloureusement sa figure émaciée, deux grands yeux implorent et semblent demander protection. La Femme s'avance, puis, tout à coup, recule, interdite. Le misérable qui mendie... qui implore... c'est encore Lui, et cette supplication muette impressionne à tel point la dormeuse qu'elle s'éveille et pousse un soupir de satisfaction!

Ce n'était qu'un songe, un mauvais cauchemar, causé fort probablement par la lecture des *Exploits du détective Z*, l'homme aux cent visages! Aussi, tout heureuse, la Femme goûte-t-elle à loisir la douceur de vivre. Son mari l'adore et lui passe tous ses caprices, ses désirs sont des ordres, de quoi pourrait-elle s'inquiéter?...

Hélas! il existe pourtant une chose qui empêche la Femme d'être heureuse. Son mari, brave citoyen Sud-Américain, ne s'est-il pas proposé de regagner un de ses grands domaines et de quitter Paris! Paris la ville des rêves de la Femme, la capitale

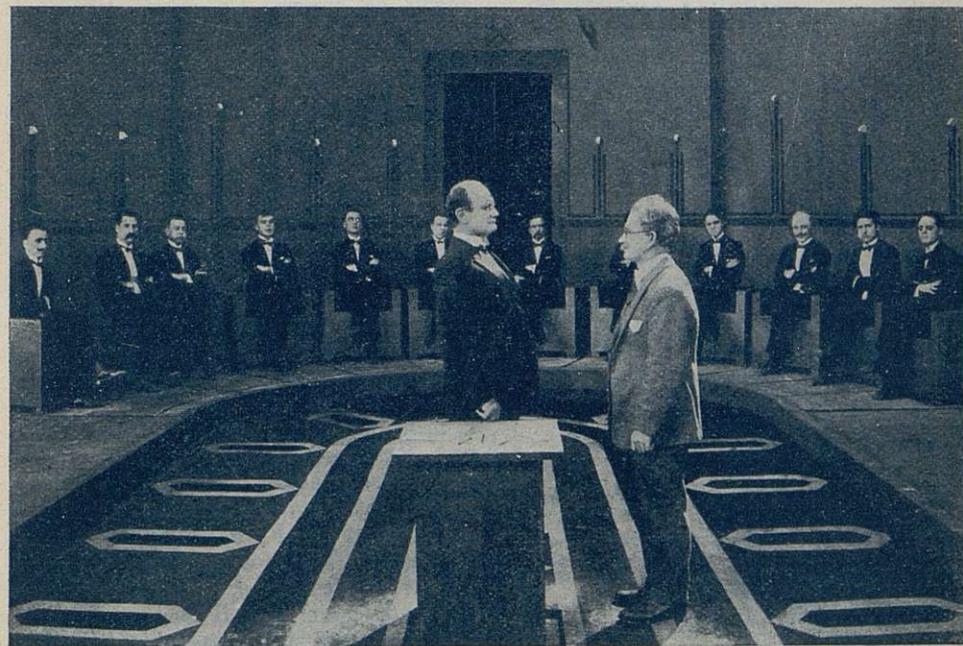
du plaisir et de l'élégance, la cité maudite du Mari dont elle contrecarre les projets.

En effet, la grande ville causera un inévitable conflit entre les deux époux... Affolé par l'opposition de la Femme, le Mari cherchera par tous les moyens à reconquérir son affection. Aussi a-t-il recours à l'agence « *Trouve Tout* ». Là, après d'amusantes aventures où d'ingénieux trucs sont employés de manière fort heureuse, on met le détective Z à son service.

Désormais l'existence du ménage sera irrémédiablement troublée. Z ressemble étrangement à l'Homme du cauchemar, au supplicié du brasier ardent... Il mènera à bien l'enquête, devinera le vrai coupable : Paris. Il s'acquittera en homme d'honneur de sa tâche difficile, mais en sortira le cœur brisé, dévoré par un nouveau brasier.

Réussira-t-il à l'éteindre, à conquérir le bonheur sans, pour cela, faillir à sa parole? Les spectateurs le verront eux-mêmes, nous leur laissons le soin de deviner la conclusion de cette intrigue originale.

Mais ce que l'on doit louer avant tout, c'est l'étonnant effort tenté, réussi par Ivan Mosjoukine. Infatigable chercheur, artiste consommé, il est parvenu à construire et à mener à bien un film qui fera époque dans les annales du cinéma. Acteur mer-



CAMILLE BARDOU et NICOLAS KOLINE, dans « *Le Brasier Ardent* »

veilleux, se transformant avec une incroyable adresse, il interprète le rôle de l'Homme avec une incomparable maîtrise. Mme Lis-sanko (la Femme), Nicolas Koline (le Mari) sont également de remarquables artistes. Mme de Lacroix et Camille



Une scène caligresque du « Brasier Ardent »
NICOLAS KOLINE (le mari) en est le héros

Bardou s'acquittent de rôles secondaires avec le talent qui leur est coutumier.

Le *Brasier Ardent* surpassera en France et en Amérique le succès obtenu par *Caligari*. Réalisé de main de maître, il nous prouve, une fois de plus, que la cinégraphie est un art extrêmement souple et que nous pouvons tout espérer de lui.

JEAN DE MIRBEL.

CE QUE L'ON DIT

— Un homme de théâtre a l'intention de créer un consortium de production française. Puisse-t-il réussir !

— *Le Secret de Polichinelle*, mis en scène par René Hervil, a obtenu devant les intéressés un succès formidable. Devant le public on croit à un très gros retentissement.

— Georges Lannes et Raulet tourneront un autre film pour la « Phocéa » après la sortie du *Petit Jacques*.

— Trois grosses maisons de location se sont unies pour fournir des programmes complets aux exploitants de province.

— Maurice Kéroul est parti pour Rome en compagnie de Geneviève Félix et de Mme Jablart pour tourner certaines scènes de son prochain film qui est destiné aux « Grandes Productions ». Geneviève Félix aurait signé pour trois ans avec cette firme.

— Andrée Lionel a été engagée par Ch. Burguet pour tourner *La Mendiant de Saint-Sulpice*, film en deux chapitres de quatre parties. Les extérieurs sont déjà commencés.

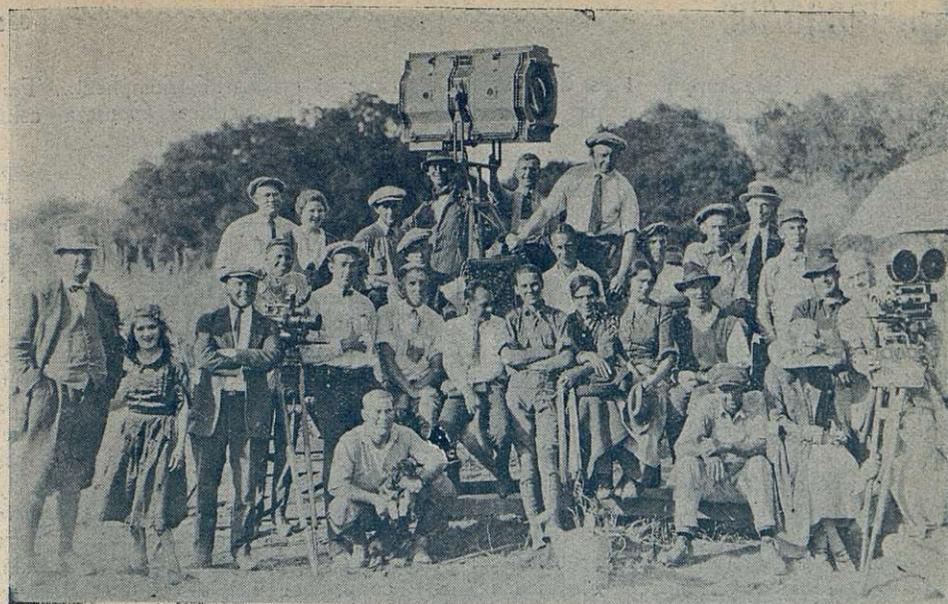
— On dit que la « Vita » de Vienne installerait une succursale à Paris.

LUCIEN DOUBLON.

COINCIDENCES SIMILITUDES - PARALLÉLISME

VOILA une petite histoire, qui pour invraisemblable qu'elle puisse paraître, n'en est pas moins de l'authenticité la plus absolue. Les coïncidences répétées, avec autant d'insistance, sont plutôt rares. Cela n'en donne que plus de saveur à l'exposé de ces faits. Armand du Plessy, qui se nomme, en réalité, Armand de Prince, et Jacques Feyder, de son vrai nom Jacques Frédérick, sont nés la même année, à Bruxelles-Ixelles, et ont fait leurs études ensemble. Ils préparaient Polytechnique et, vers la même époque, ils abandonnèrent leurs pupitres pour le chariot doré de Thespis. Ils furent longtemps sans se voir; du Plessy était directeur de théâtre et Feyder, acteur de cinéma. La guerre trouva du Plessy en Belgique, où il réalisait des films patriotiques, et Feyder, chez Gaumont, où il mettait en scène *La Faute d'orthographe*. Un peu plus tard, c'était la célébrité mondiale pour tous les deux : l'un avec *L'Atlantide et Crainquebille*, romans à succès, l'autre avec *Le Gentilhomme pauvre*, d'après l'œuvre célèbre d'Henri Conscience. Et cette année les vit réunis tous deux à Joinville, où ils réalisaient, l'un, *Visages d'Enfants*, et l'autre, *Un Héritage de cent millions*. Lorsque nous aurons ajouté que le père de du Plessy était ingénieur au Ministère des Travaux Publics et celui de Feyder, administrateur des Wagons-Lits à la même administration; que M. du Plessy père était membre du comité du Cercle Artistique, dont M. Feyder père était le secrétaire; que du Plessy a épousé une cantatrice et que Feyder a suivi son exemple; que du Plessy a tourné *Knock out* à Vienne et que Feyder y part tourner trois films, nous aurons fini de vous conter cette singulière mais authentique histoire. C'est un vrai scénario. Qui le tournera ?

RALPH.



MARY PICKFORD avec sa troupe alors qu'elle tournait les extérieurs de
« Tess au Pays des Haines »

TESS AU PAYS DES HAINES

NOUS n'avions pas vu depuis longtemps en France un film de Mary Pickford. A part *Le Petit Lord Fauntleroy*, présenté il y a un an et *Le Signal d'Amour*, passé récemment dans les salles, les petites filles à boucles blondes incarnées par la « Fiancée du monde » semblaient avoir déserté nos écrans... Que les admirateurs de la charmante étoile se rassurent. Leur artiste préférée n'a pas dit son dernier mot et ils vont la voir réapparaître dans un grand film : *Tess au pays des haines* (*Tess of the Storm Country*).

L'animatrice de tant de rôles de fillettes apparaît-elle pour la dernière fois sous cet aspect ? C'est fort probable, sa prochaine création *Rosita* la faisant connaître sous un jour tout différent de celui où nous l'avions vue jusqu'alors. En tous cas, même si Mary change son genre, je demeure pleinement rassuré... Son admirable création de *Mme Butterfly* est toujours présente à ma mémoire, et, à l'avenir, comme dans le passé, la charmante épouse de Douglas pourra certainement doter l'écran d'images inoubliables.

La star s'est efforcée de distraire petits et grands. Elle y a nettement réussi car les péripéties, tantôt amusantes, tantôt émouvantes, de sa production, m'ont franchement intéressé.

Tess Skinner habite avec son père au bord d'un lac où vit toute une colonie de pêcheurs. Le propriétaire de la majeure partie des terres, Elias Graves, homme dur, intransigeant et détesté par toute la pauvre agglomération, a décidé, coûte que coûte, de se débarrasser de ces gêneurs.

Dan Jordan, aspirant à la main de la fille de Graves, propose de faire partir les pêcheurs en interdisant la pêche au filet. Il s'éloigne pour faire appliquer ces nouvelles formalités mais il est tué au cours de l'expédition. Le père de Tess, accusé de l'assassinat est arrêté. Le véritable coupable Ben Letts a bien été vu par un de ses amis Ezra Longman, mais ce dernier, terrorisé par la brute, est contraint de se taire.

Fred Graves ne partage pas l'antipathie de son père pour la petite colonie. Après l'arrestation de Skinner, il prend Tess en pitié et va la reconforter.

Le père Skinner est condamné. Avant de partir pour terminer ses études, Fred apprend à Tess le jugement et lui avoue son amour. La jeune fille reprend espoir.

Cependant la mort de Jordan a été pour Téola, la fille de Graves, une perte irréparable. Sur le point d'être mère, dans un moment d'affolement, elle tente de se noyer, mais elle est sauvée par Tess. Son enfant voit le jour dans la pauvre cabane

du pêcheur, Téola supplie Tess d'élever l'enfant et lui fait jurer de ne pas dévoiler le secret de sa naissance.

La jeune mère étant dans l'impossibilité de nourrir l'enfant, Tess, de désespoir, essaie de voler du lait. Elle est surprise par Graves qui la chasse avec le bébé...

A Noël, Fred, impatient de revoir Tess, accourt. S'apercevant de la présence de l'enfant il entre dans une colère terrible et accuse Tess d'en être la mère. Fidèle à son serment, la pauvre enfant se tait.

Sur la route, Fred découvre Ezra à demi mort dans la neige. Le misérable lui apprend que Ben a tenté de le tuer, craignant d'être dénoncé. Fred rejoint Ben qui veut entraîner Tess hors de la cabane, et après un lutte terrible, parvient à le maîtriser. Tess veut remercier le jeune homme, qui la repousse avec mépris.

Un dimanche, l'enfant va mourir. Tess le porte à l'église pour qu'il soit baptisé. Graves, furieux, interrompt le geste du pasteur qui allait bénir l'enfant, et Tess verse l'eau sainte au moment où le petit expire. Devant cet émouvant tableau, Téola avoue sa faute...

Un beau jour de Noël, Tess retrouvera chez elle son père enfin libéré ; Fred et Graves viendront implorer leur pardon...



MARY PICKFORD dans « Tess au Pays des Haïnes »

La justice et la charité triomphent... Tess ennoblie par le sacrifice épousera celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer.

Mary Pickford avait déjà, il y a sept ans, interprété une première version de *Tess*... Dans ce nouveau film, elle a composé à merveille son personnage. Ce n'est plus la « fiancée du monde », c'est « la petite pêcheuse » que l'on voit s'ébattre devant nous.

Dans le rôle de Fred, Lloyd Hughes donne toute la mesure de son jeune talent. David Torrence (Elias Graves), Gloria Hope (Téola Graves), Robert H. Russel (Dan Jordan), Charles Stevenson (le Juge), Jean Hershott (Ben Letts), Danny Hoy (Ezra Longman), Mme Bodamère (Mme Longman), Marie Percival (la mère Mill) et Forrest Robinson (le père Skinner) constituent une distribution d'envergure qui évolue avec talent aux côtés de Mary Pickford.

La mise en scène de *Tess* ne laisse rien à désirer et la photographie, très soignée, contribuera pour une large part au succès de *Tess*, nouvelle et heureuse production éditée par « United-Artists », qui va commencer sa carrière le 28 septembre à la Salle Marivaux où le film sera donné en exclusivité.

JEAN DE MIRBEL.



JACQUES FEYDER et ses deux opérateurs : L.-H. BUREL et PAUL PARQUEL.

LA NOUVELLE RÉALISATION DE JACQUES FEYDER

VISAGES D'ENFANTS

L'HEUREUX auteur de *L'Atlantide* et de *Crainquebille* nous annonce une nouvelle production. Il est inutile de dire que le public et les amateurs de cinéma l'attendent avec impatience, Jacques Feyder n'a-t-il pas l'excellente habitude de produire peu, mais de doter le cinéma de productions qui sortent de l'ordinaire tant par leur hardiesse et par leur excellente mise en scène que par le scrupuleux souci d'art que l'on y trouve.

Désirant interviewer Jacques Feyder sur son œuvre nouvelle je me suis rendu au bureau des « Grands Films Indépendants », les nouveaux éditeurs des films du réalisateur de *L'Atlantide*.

Jacques Feyder étant à Joinville en train de mettre au point certaines scènes du film qui ne sont pas encore terminées, j'ai eu le plaisir de rencontrer M. de Christen, administrateur des « Grands Films Indépendants ».

« — Voilà, pour le plus grand plaisir des amis du film français, une firme nouvelle. Quelles surprises nous réserve-t-elle ?

— Il me serait bien difficile de vous répondre et de vous dire quels sont tous nos projets. Nous en avons tant...

— Si vous devez taire vos intentions

« officieuses », vous pouvez du moins me faire part de vos intentions « officielles ». Que vont tenter les « Grands Films Indépendants » ?

— Les « Grands Films Indépendants » dont j'ai l'honneur d'être l'administrateur, feront connaître au public les productions de Jacques Feyder et de Max Linder dont ils se sont assurés l'exclusivité.

— N'y a-t-il pas d'autres réalisateurs en vue qui travailleraient, eux aussi, pour le compte de votre firme ?

— Ne parlons, pour le moment, que des réalisateurs officiels. Jacques Feyder, dont vous connaissez *L'Atlantide* et *Crainquebille*, achève de tourner *Visages d'Enfants* pour les « Grands Films Indépendants ». Il réalisera ensuite, pour nous, deux nouvelles productions, puis *Les Dieux Rouges*, d'après le roman célèbre de Jean d'Esme.

— Dont l'action se déroule, je crois, en Indo-Chine... On tournera en Asie ?

— Pour *L'Atlantide*, Jacques Feyder est parti avec sa troupe pour le Sahara, il tournera également *Les Dieux Rouges* dans nos possessions indo-chinoises.

— Et Max Linder ?...

— Max Linder, le roi du Rire, interprètera tout d'abord le grand film comique dont on parle depuis longtemps.

— *Clown par Amour?*

— C'est cela même. Il entreprendra ensuite pour notre compte une série de films comiques dont les titres ne sont pas encore arrêtés.

— Puissent les auteurs de *L'Atlantide* et de *L'Étroit Mousquetaire* préluder au succès des « Grands Films Indépendants ». Mais tout cela, c'est l'avenir... parlons un peu du passé. Les lecteurs de *Cinémagazine*, qui ont applaudi au succès de *L'Atlantide* et de *Crainquebille*, seraient fort heureux de connaître quelques détails concernant *Visages d'Enfants*, la production que tourne actuellement Jacques Feyder...

— Je vais satisfaire votre curiosité. Que ne ferait-on pas pour « *Cinémagazine* ». *Visages d'Enfants* ne vous conduira pas, comme ses deux devanciers, en plein cœur du Sahara ou chez les marchands de quatraines de la rue Lepic. *Visages d'Enfants* se passe presque entièrement au milieu des neiges.

— C'est une histoire russe?

— Vous n'y êtes pas.

— Canadienne?

— Pas davantage. L'action se déroule

en Suisse et tous les extérieurs du film ont été tournés dans le Haut Valais. Si l'œuvre put être menée à bien, ce ne fut certes pas sans écueils!

— Vous avez éprouvé des difficultés?

— Le mauvais temps opposa mille obstacles aux projets de Jacques Feyder. Le film commencé au début de mai dut être interrompu pendant quarante-deux jours par suite de l'absence de soleil. Vous voyez de suite les complications qu'entraîna cet arrêt. Toute la troupe dut attendre dans un petit village perdu dans la montagne l'heureuse réapparition de l'astre solaire, et Jacques Feyder n'étant pas Josué, dut se résoudre à patienter, non sans ennui, soyez-en sûr...

— Le soleil, tout en étant un collaborateur zélé des cinégraphistes, ne se prête pas toujours à leurs exigences...

— Certes, et nous avions des scènes d'avalanches à tourner où la neige nous était nécessaire. Au moment de réaliser les scènes impressionnantes, Jacques Feyder dut « avaler les bouchées doubles » car ce coquin de soleil, après s'être fait attendre, dardait ses rayons sur la neige qui s'étalait autour de notre petite troupe, et, sans la diligence du metteur en scène et de ses collaborateurs, les tableaux projetés n'eussent



Une prise de vues dans la neige. Sur le traineau : M. VICTOR VINA, JEAN FOREST, ARLETTE PEYRENT. Derrière : PAUL PARGUEL, opérateur, JACQUES FEYDER et M. BARROIS



La troupe de JACQUES FEYDER attendant l'apparition du soleil dans le Haut Valais pour tourner une scène

pu être réalisés, l'absence de neige rendant tout simulacre d'avalanche impossible.

— Enfin vos projets purent être menés à bien...

— Oui, nous pûmes, fort heureusement, tourner l'avalanche...

— Et dans cette tâche des plus difficiles quels furent les collaborateurs de Jacques Feyder... Quels artistes avait-il choisis pour interpréter les principaux rôles de *Visages d'Enfants*?

— L'action de *Visages d'Enfants*, qu'il m'est impossible de vous conter pour le moment, gravite autour d'un personnage principal, un jeune garçon. Ce rôle a été confié à Jean Forest.

— Qui créa, dans *Crainquebille*, auprès de Maurice de Féraudy, le rôle du gavroche?

— C'est cela même. J'ai pu voir ce jeune artiste à l'œuvre. Sachant bien qu'il interprétait le rôle capital du drame, Jean Forest s'est surpassé et Jacques Feyder ne cache pas son contentement. Remarqué dans *Crainquebille*, Jean Forest s'imposera définitivement au public avec sa remarquable création de *Visages d'Enfants*.

— Et les autres interprètes...

— Vous verrez dans ce film des artistes aimés du public. Henri Duval, qui, depuis si longtemps, paraît avec bonheur à l'écran; Victor Vina, qui fut le Monsoreau de *La Dame de Monsoreau*; Rachel Devirys, dont le succès de *Vidocq* est encore présent à toutes les mémoires; Suzy Vernon et la petite Arlette.

— Les opérateurs?

— L. H. Burel, un as, qui fut le collaborateur de Gance, avec lequel il tourna *La Roue*, et Paul Parguel...

— Je vois que Jacques Feyder n'a pas entrepris sa nouvelle production à la légère et qu'il a confié rôles et collaboration à ceux qui étaient tout désignés pour faire triompher *Visages d'Enfants*...

— J'espère que le public ratifiera votre opinion...

— Les extérieurs du film étant tournés dans un pays accidenté, vous dîtes, en marge du film, assister à des épisodes nombreux et imprévus?

— Certes, les incidents ne nous furent pas épargnés. Un beau jour, en se précipitant dans un torrent, Jean Forest et Rachel Devirys entraînés par le courant, frôlèrent la mort de bien près. Fort heureusement, Jacques Feyder se précipita à leur

secours et parvint à les ramener sains et saufs sur le rivage où le reste de la troupe attendait avec une anxiété que tout le monde devine...

— Enfin, cela n'a pas empêché le par-

c'est le souhait le plus sincère que formule *Cinémagazine*. Je constate avec plaisir que notre production française n'a pas encore disparue, quoiqu'on en dise, et que de bons moments sont réservés, à la rentrée, à tous



Un des beaux sites où fut tourné « Visages d'Enfants »
Au centre : RACHEL DEVIRYS

fait réalisateur de *Crainquebille* de mener à bien son nouveau film?...

— *Visages d'Enfants* n'est pas encore terminé. On en tourne actuellement les intérieurs au studio de Joinville, et, le soleil ayant été peu favorable et ne nous ayant pas permis de réaliser tout ce que nous voulions, on a dû reconstruire à Joinville un chalet identique à celui qui figurait dans le film en Suisse... Cette reconstitution nous demanda beaucoup de travail.

— Je vois que Jacques Feyder ne recule devant aucun obstacle pour satisfaire le public... Et le métrage du film sera-t-il long?

— Certainement plus de deux mille mètres!

— Le public aura de quoi applaudir. Puisse *Visages d'Enfants* remporter le même succès que ses deux prédécesseurs,

ceux qui aiment les beaux films. *Visages d'Enfants*, œuvre française, satisfera, j'en suis certain, les plus difficiles. »

A. B.

Cinémagazine à Alger

— Avec la chaleur accablante qui sévit sur notre cité, les cinés ont peu de spectateurs, exception faite du ciné plein air. Quelques bons films sont projetés actuellement, tels que *Le Navire des milliards*, *Révoltée*, *Le Talion*, *L'Ampoule brisée*, *Au fond de l'Océan*, *L'Idole du Nord*, *Le Serpent*, *Cœur de mannequin*.

— Les ciné-romans obtiennent toujours du succès dans les salles populaires. Ainsi sont actuellement en cours de projection : *Les Corsaires*, *Le Trésor des Incas* et *Tao*.

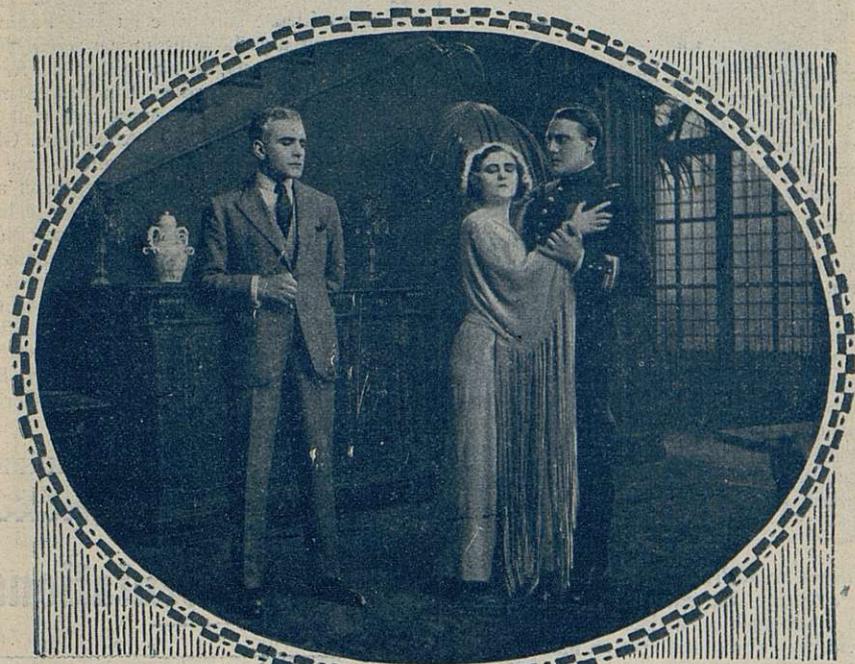
P. S.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA PORTEUSE DE PAIN (A. G. C.) L'AUBERGE ROUGE (Pathé-Consortium).
LA FLAMBÉE (Gaumont). LA REVANCHE DE GARRISON (United Artist's).
LA GUIGNE DE MALEC (Superfilm). LE CRIME DES HOMMES (G. P. C.)
OLIVIER TWIST (Gaumont).

CETTE semaine, les amateurs de cinéma pourront applaudir le premier grand film en plusieurs époques de la saison : *La Porteuse de Pain*, réalisée et adaptée à l'écran par René Le Somptier, d'après l'œuvre célèbre de Xavier de Montépin. Nous parlerons tout particulièrement de ce beau film dans notre pro-

cusé injustement de meurtre, un jeune médecin, Prosper Magnan, est condamné à mort et fusillé. Le véritable coupable, le fournisseur aux armées, Taillefer, ne recevra que plus tard le juste châtement de son crime, au cours d'un repas où il avait invité quelques intimes et où fut racontée l'histoire de son forfait.



SOAVA GALLONE, dans « La Flambée »

chain numéro. En attendant, qu'il me soit permis d'annoncer au public, combien il mérite son intérêt tant par sa réalisation que par l'interprétation impeccable d'une pléiade d'artistes : Suzanne Desprès, poignante et douloureuse; Signoret, possédant à un degré étonnant le don de la transformation; Geneviève Félix, Henri Baudin, Germaine Rouer, Jacques Guilhène, Maupin, Pierre Almette et les joyeux Koval et Kerly.

J'ai beaucoup aimé *L'Auberge Rouge* à sa présentation. Le scénario, tiré de la nouvelle de Balzac n'est pourtant pas des plus gais. Ac-

Jean Epstein, qui s'était récemment attaqué à un film fort difficile à réaliser, s'est acquitté à merveille de sa tâche dans cette adaptation. Il n'a point trahi Balzac et les quelques innovations cinématographiques apportées à son film ne manqueront pas d'intéresser.

L'Auberge Rouge est, d'ailleurs, interprétée par quatre protagonistes de talent : Léon Mathot, qui se montre là bien différent de ce que nous le voyons d'ordinaire, mais combien remarquable! David Evremond, toujours excellent et consciencieux artiste, aborde avec bonheur un nouveau genre et incarne fort justement un personnage des plus difficiles. Gina Manès, par sa création de la fille de l'Aubergiste, se place au tout premier rang de nos

vedettes; enfin, Pierre Hot campe une silhouette de tenancier très réussie.

**

Réalisée dans le goût italien, *La Flambée*, d'après la célèbre pièce d'Henry Kistmaeckers ne m'a pas complètement satisfait. Il y a des lacunes, des détails peu importants, il est vrai, mais combien visibles qui prouvent que le film n'a pas été tourné en France. Elle est pourtant bien belle l'émouvante histoire de Monique Felt se réconciliant avec son mari au milieu d'une épouvantable tragédie de la trahison et de l'espionnage! Soava Gallone, admirable artiste, constitue, à elle seule, tout l'attrait du drame, tant elle sait exprimer avec intensité les sentiments divers qui accablent Monique.

**

Les amateurs de sport, les habitués du turf pourront se joindre à tous ceux qui fréquentent les salles de cinéma pour assister aux épisodes mouvementés de *La Revanche de Garrison*. Les aventures de ce jeune jockey, victime d'une machination de son entraîneur Crummings, sont loin de manquer d'intérêt. Loin de se laisser décourager, Garrison disqualifié, remportera la victoire définitive et conquerra, après avoir pris une éclatante revanche sur ses adversaires, la main de la jolie Suzy Desha.

Cette production très sportive et des plus mouvementées abonde en situations dramatiques et est interprétée à ravir par Jack Pickford qui, depuis deux ans, n'avait pas tourné, par Madge Bellamy, ravissante ingénue, et par Clarence Burton, qui a campé une silhouette de « villain » des plus pittoresques.

**

La Guigne de Malec a particulièrement retenu mon attention. Le genre de Buster Keaton me plaît beaucoup: cet artiste qui reste imperturbablement sérieux, sait être en même temps des plus comiques et ses exploits nombreux dérideront les plus moroses.

Tout en parlant de Malec, j'en profite pour signaler les heureuses rééditions de Fatty. Le gros bonhomme, accompagné de Buster Keaton et d'Al. St-John, est toujours irrésistiblement drôle.

**

La nouvelle œuvre de Gaston Roudès, *Le Crime des Hommes*, m'a beaucoup intéressé. L'histoire de ce foyer, ravagé par la guerre, puis menacé de nouveau par le retour d'un disparu, est des plus touchantes. La mise en scène adroite, l'interprétation avec Germaine Fontanes, Rolla Norman, Constant Rémy, bien émouvant dans la dernière partie, Schutz et la toute gracieuse Suzy Boldès ont valu et vaudront à ce film, une appréciation des plus favorables de la part des spectateurs.

**

L'adaptation cinématographique du célèbre roman de Dickens, *Olivier Twist*, constitue, à coup sûr, un des meilleurs films de l'année, un drame où Jackie Coogan, le petit prodige du *Kid* et de trois autres bandes, a fait une création merveilleuse.

Le réalisateur, Franck Lloyd, a su retracer avec exactitude quelques coins de Londres au temps de Charles Dickens. Les jeux de lumière et sa photographie parfaitement réglés, la maîtrise à reconstituer semblable production, sont dignes d'éloges.

À côté de Jackie Coogan, qui vient de remporter un nouveau triomphe dans son incarnation d'Olivier Twist, Lon Chaney a campé une merveilleuse silhouette du Juif Fagin. On ne reconnaît plus là le bandit de *Satan*, le misérable du *Miracle*, le malfaiteur de *Révélation* et de multiples rôles. Cet artiste mérite véritablement le nom d'homme aux cent visages qu'on lui octroie outre-Atlantique. Gladys Brockwell a parfaitement composé une touchante Nancy Sikes. George Siegmann a bûriné un puissant Bill Sikes (quoique je lui aie préféré Hobarth Bosworth qui, aux côtés de Marie Doro, créa le même personnage en 1916 dans la première adaptation cinématographique de l'ouvrage). Une pléiade de bons interprètes concourt au succès du film. Elle est composée de James Marcus (M. Bumble), Carl Stockdale (Monk), Lionel Belmore (M. Bronlow), Florence Hale (M. Bedwin), Gertrude Claire (Mme Maylie), etc., etc...

JEAN DE MIRBEL.

Les Présentations

PATHÉ-CONSORTIUM

LE REVEIL D'UNE FEMME. — Marie Clagy, mariée à Fred Collins, homme distingué mais peu sérieux, ne tarde pas à souffrir de la trop grande légèreté de son époux à son égard. Ayant l'impression que Fred veut la tromper, elle songe à lui rendre la pareille avec un ami, Mortimer. Mais ce dernier est un honnête garçon et le malentendu se terminera par la réconciliation des deux époux.

La photographie et la réalisation de ce film sont très belles. De remarquables paysages, des marines de fort bon goût l'encadrent avec bonheur. Florence Vidor interprète le principal rôle du *Réveil d'une Femme* avec le talent qui lui est coutumier.

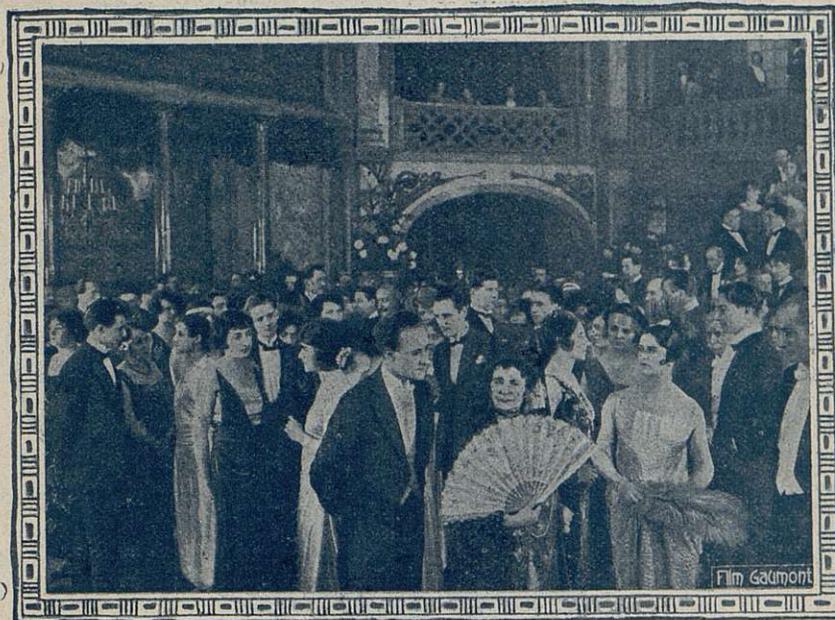
GAUMONT

LE HEROS DE LA RUE. — L'histoire de ce gamin qui venge son père, un policeman victime du devoir, est simple et touchante. J'y ai beaucoup apprécié le talent de Wesley-Barry (Grain de Son), qui s'annonce comme étant un des meilleurs artistes en herbe de l'écran. Beaucoup d'émotion et de vie, surtout dans les scènes où le gosse apprend avec sa mère, la mort du policeman. Très bonne réalisation.

beaux éclairages qui apporteront une nouvelle vogue à l'œuvre célèbre de Victorien Sardou.

PIERRE LE GRAND. — Mis en scène outre-Rhin par Dimitri de Buchowetzki, ce film constitue un modèle du genre. Décors, mouvements de foule, tout est bien adapté, les figurants évoluent avec ordre et discipline et de nombreux tableaux ne sont pas sans grandeur. Quand nous déciderons-nous, en France, à tirer de notre Histoire des épisodes bien réalisés comme ceux-ci?

Je conseille *Pierre le Grand* à tous les amateurs de beaux spectacles et de grandioses



Une scène de « L'Espionne »

DIABOLO L'INCONNU. — Richard Talmadge, nouvel émule de Luciano Albertini, nous fait assister aux acrobaties les plus variées, aux poursuites les plus périlleuses avec une bonne humeur, un entrain qui nous rappellent un peu Douglas... moins le sourire.

L'ESPIONNE. — Un beau film français dont la réalisation fait honneur à H. Desfontaines, animateur de *Chichimette* et de *Son Altesse*.

On s'intéressera aux exploits de la comtesse Zicka, aux péripéties mouvementées qui font soupçonner la marquise de Rio-Zarès et sa fille Dora d'être des espionnes.

Mmes Madys, Jalabert, Claude Mérelle, MM. Candé, Camille Bert, Daniel Mendaille et Paul Amiot s'acquittent à merveille de leurs rôles respectifs. Je citerai également des scènes de bal tout particulièrement réussies, de

mises en scène, parce que la réalisation de ce drame historique est intéressante, la photo excellente, et parce que Emile Jannings, Paul Wegener et Dagni Servaes incarnent avec un réalisme saisissant les personnages de Pierre le Grand, Mentchikoff et Catherine.

Cinématographes Harry

MSS SHERLOCK HOLMES. — Une nouvelle histoire policière qui se termine de la façon la plus inattendue. Les rôles sont renversés et les personnages que l'on croyait sympathiques au début, deviennent les « villains » de la conclusion. C'est adroitement mené, bien public et parfaitement traité pour intéresser les foules.

Clara Kimball Young, Jack Holt, Frank Campeau, Edwin Stevens, Tully Marshall interprètent avec brio les principaux rôles de *Miss Sherlock Holmes*, qui fera concurrence à son étonnant modèle, le détective imaginé par Conan Doyle.

Paramount

UN PARI. — Voilà, à coup sûr, une des meilleures productions de George Fitzmaurice. L'histoire de Chic, le malandrin re-



BERT LYTELL et BETTY COMPSON, dans « Un Paria »

devenant honnête homme, m'a plu énormément, d'autant plus que l'action ne faiblit pas un instant, que la mise en scène est parfaite et que l'interprétation de Bert Lytell est vraie, humaine, sincère. Voilà un artiste que nous devrions voir plus souvent à l'écran. Quant à Betty Compson, elle m'a toujours déçu depuis *Le Miracle* et *L'Éveil de la Bête*. Puisse-t-elle se révéler sous peu aussi remarquable que dans ces deux productions.

ALBERT BONNEAU.

FILMS ÉCLIPSE

LE PROBLÈME DE LA RUHR. — Rarément documentaire fut exécuté avec tant de goût et un tel sens cinématographique. Voilà un film qui, du point de vue photogé-

nique exclusif, offre autant d'intérêt que n'importe quel drame, même le plus réussi; on dirait d'ailleurs qu'un véritable scénario lui sert de base. Quant au rythme, sans doute dû au hasard, il s'affirme avec une force remarquable. La photo est toujours belle, parfois merveilleuse, telle cette surprenante vision, digne de la plume d'un Pierre Hamp, où dans un port allemand, Hambourg ou Duisbourg-Ruhrort, nous voyons passer, devant nos yeux émerveillés, des centaines de remorqueurs laissant leurs sillages blancs sur le Rhin, tandis qu'un fond de fumées, s'échappant de titanesques cheminées, colore le ciel de volutes épaisses. Comme *blanc et noir*, c'est parfaite-

ment réussi. Le film nous promène dans les régions dévastées et en territoire occupé. Il veut nous prouver que les Allemands paieront, ce à quoi il n'a pas réussi malgré toute sa suggestive éloquence.

L'APPEL DE LA MONTAGNE. — Un film dans la manière suédoise, dont l'action se déroule dans des sites pittoresques et sauvages des Alpes. Le scénario, au thème simple et direct, et la réalisation, vivante et artistique, sont dus au talent jusqu'ici inconnu de M. Porché. L'interprétation réunit Henri Duval, qui est très expressif dans un rôle émouvant et Victor Vinat, qui a fait là une création vraiment intéressante, parce qu'il a su rester sobre et sincère. La photographie est fort belle, quoique anonyme, et les sites sont bien choisis.

JUAN ARROY.

LIBRES-PROPOS

Ecce Latinitas

ON annonce un film intitulé *Fatum*. Espérons que M. Léon Bérard, ami du latin, l'applaudira. Je préfère quand même des titres français. Vous me direz que « le Destin », c'est banal et que d'autres œuvres peuvent, s'appelant ainsi, contribuer à des confusions. Alors, il faut chercher d'autres mots. Je veux bien que *Vengeance*. Une *Vengeance*, ou *La Vengeance* manque d'originalité, tandis que *Vindicta* est le premier film de ce nom, mais M. Louis Feuillade n'était point embarrassé pour inventer. Il y eut *Vox femina* qui devint *Vox femine* parce que des gens déclaraient solécisme *femina* comme adjectif mis au féminin; or, *femina* est aussi latin que *femineus*, il n'a point tout à fait le même sens, voilà tout. Mais la Voix de la femme vous eût donc déplu? *Mater dolorosa* évoque une personnalité et un cas définis, mais auriez-vous déploré *Mère douloureuse*? *La réforme de l'enseignement secondaire* ne donnera peut-être pas tout ce que certains hommes en attendent. Veut-on aider à l'enseignement du latin par le cinéma? Il ne suffirait pas des titres, on pourrait alors rédiger les sous-titres dans la langue de Tacite. Même des citations de Tacite pour l'art muet ne messieraient point. Et puis nous ne serions plus choqués par des fautes de français, n'est-ce pas? Dixi et nunc erudimini, amici lectores.

LUCIEN WAHL.

ÉCHOS

Goncour des Vedettes masquées

Notre nouveau concours des Vedettes masquées que nous avons annoncé dans le précédent numéro, commencera dans le numéro du 29 septembre. Doté de nombreux prix, intéressant tous ceux qui aiment le cinéma, il ne manquera pas de captiver nos lecteurs qui s'efforceront de deviner quels sont les quatorze-seize portraits de ses douze séries.

Les Filles du Lion

Sous ce titre va être tourné, par M. René Norbet, un drame du maquis tiré des légendes des bandits corses. La photographie du film a été confiée à M. Batifol.

La Course à l'amour

La direction des Cinématographes Mérie nous informe que c'est elle qui assurera la location du film de M. Paul Barlaïer, *La Course à l'Amour*, et non la Phocéa, ainsi que notre correspondant à Nice Pavait annoncé par erreur. Pour la vente de ce film à l'étranger s'adresser aux Cinématographes Mérie, 17, rue Bleue, Paris, ou 71, rue Saint-Ferréol, Marseille.

Charlot tourne

Charlie Chaplin vient de commencer la réalisation de son premier film pour les United-Artists, *Le Club des Suicidés*.

Les projets de Louis Feuillade

Après avoir terminé *Une petite fille bien gardée*, avec Bout de Zan, la petite Bouboule et Alice Tissot, Louis Feuillade entreprendrait un nouveau grand film en six époques.

Deux présentations

On va présenter *Rosita*, le 15 septembre, à New-York. Peu après le public américain pourra applaudir la sortie de *La Parisienne*, le dernier film réalisé par Chaplin avec Edna Purviance.

Un système ingénieux

M. Valin, directeur du Cinéma du Centre, 10, rue de Paris, à Douai, préconise un système pratique et susceptible d'intéresser les fabricants :

Quand on place une bobine sur le carter supérieur, on n'est jamais certain de la dérouler jusqu'au bout sans casser. Si le film casse, l'appareil, mû par un mo'eur, continue à tourner, le volet automatique reste en l'air comme complice des charbons incendiés. L'opérateur manque souvent de sang-froid et ne ralentit pas la salle immédiatement.

Avec le système de M. Valin, au départ, d'un seul mouvement, la salle s'éteint, la plaque de la cuve à eau se lève pour laisser passer la lumière et le moteur démarre. Un seul mouvement suffit également à arrêter le moteur, ralentir la salle et faire tomber la plaque de la cuve à eau.

Une distinction méritée

M. Jean Vignaud, directeur de *Ciné-Miroir*, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. Nous applaudissons à cette distinction méritée, hommage rendu tant au talent réputé de l'auteur auquel nous devons *Sarati le Terrible*, *Niki, notre Maître*, qu'à son activité dans le domaine cinématographique. M. Jean Vignaud a, cette semaine, la double joie de voir apprécier à l'écran un film tiré de son œuvre et récompenser une carrière que tous se complaisent à reconnaître heureuse.

Radio, chronique de l'écran

M. Jaque Catelain, le jeune interprète des grands films qui s'appellent *L'Homme du Large*, *Don Juan*, *Le Marchand de Plaisirs*, *Königsmark*, s'est montré enchanté d'avoir pu enfin se faire entendre de ses admirateurs.

« Le cinématographe, art muet, m'avait coupé la parole... et il écrit. Je remercie vivement Radiola de me l'avoir si aimablement rendue, enrichie d'une portée infinie. »

Hélas! la T. S. F., science encore aveugle, a bien cette fois transmis sa voix..., mais non plus ses gestes!

Sans commentaires

M. Pierre Gilles écrit dans *le Matin* du 16 août : «...et la spontanéité et la fraîcheur des anciens « Charlot » a fait place à un jeu plus emprunté et plus lourd...; et dans celui du 31 août : D. W. Griffith, qui est le leading-man de la production américaine. Ne trouvez-vous pas que M. Pierre Gilles est un peu péremptoire? »

Le prochain film de William S. Hart

William S. Hart qui avait déserté le studio depuis plus d'un an, tourne de nouveau chez Lasky un film d'aventures intitulé *Wild Bill Hickock*, qui sera suivi de toute une série du même genre.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Maunoury (Paris), di Miraflore (Sèvres), Gautrou (La Rochelle), Moreau (Saintes), Nialhe (Toulouse), Ginette Maddie (Paris), de St-Victor (St-Laurent-de-Chamousset), Boisseau (Tours), Egrefeuille (Montreuil-sous-Bois), Carmignani (Bruxelles), Sabine (Paris), Charrasse (Marseille), Guinaud (Paris), Michel (Paris), Daeschner (Paris), Naessens (Hurlbecke), Bournoville (Lille), Lafont (Paris), Diaz (Paris), Bonnevie (Le Havre), Maire (Les Longevilles Basses), Moreau (Aillant-sur-Tholon), Coquet (Paris), de la Porte (St-Symphorien), de MM. Finet (Lyon), Maux (Berek-Plage), Renoult (Paris), Mouquet (Paris), Huc (Pépiès), Dreyfus (Paris), Delfosse (Vieux-Condé), P. P. Berger (Paris), Cammage (Béziers), Langlais (Le Mans), Lebeaud (Paris), Glachant (Boutillerie-les-Amiens), Sobrias (Magalas), Ferreri (Paris), Lescaille (Reims), Lutz (Cnatou), Bran (Marseille), Massieu (Mantes), Roujat (Genève), Services d'Informations documentaires par films (Paris), Perret-Gentil (Bienne), Blumen (Bucarest), Murat (Paris), Nicolas (Paris). A tous merci.

Rose du Rail. — 1° Je trouve comme vous *La Maison dans la Forêt* un assez bon film, mais le scénario n'est pas fameux. 2° Vous recevrez cette photo par les soins de notre journal. 3° Entrez notre prochain concours des « Vedettes masquées ». Si vous vous intéressez au cinéma, il vous amusera certainement. Sans rancune pour votre long silence et mon meilleur souvenir.

A. D. — Vous pouvez passer *Visages voilés...* *Ames closes* et *Le Vol* dans votre établissement. Ce sont deux excellents films qui ont recueilli tous les suffrages.

Régine Dumien. — J'accepte avec plaisir votre changement de pseudonyme et vous remercie de vos cartes. *La Loupiote*, tournée au studio des Lilas, a eu comme principaux interprètes Régine Dumien et José Davert. *Roger-la-Honte* : Signoret, Rita Jolivet, Régine Dumien, Roger Pineau, Eric Barelly, Maggy Théry, Mangin.

Poupée de Venise. — 1° Aimé-Simon Girard, 167, bd Haussmann. 2° Nous organiserons très prochainement une nouvelle visite aux studios... lisez attentivement *Cinémagazine*. 3° Hélas, non, je ne possède pas le superbe ornement dont vous parlez, peut-être cela viendra-t-il... avec la raison...

Claudine. — Votre lettre est venue, très gaie, se mélanger à mes papperasses. Comme vous, vous le savez d'ailleurs par mes précédents courriers, j'ai beaucoup aimé Jaque Catelain

dans *Le Marchand de Plaisirs*. Apprêtez-vous à pleurer encore, ô Claudine, il tourne *Les Malheurs d'Anicel*. Je vois que l'on vous gâte également dans vos petits cinémas... Allons, Claudine est toujours cinéophile, elle n'oublie pas Iris, et cela me promet de prochaines et excellentes lettres. Mon meilleur souvenir.

Marysette-Janine. — 1° Vos lignes concernant Nathalie Kovanko ne manquent pas de justesse. 2° J'ignore ce dont vous me parlez, quant à Mme Marie Viard, j'ai eu l'occasion de l'applaudir dans un opéra comique. Soyez rassurée : tout en possédant une fort belle voix, c'est une très jolie femme. Léon Mathot n'a pas eu mauvais goût. Vous voilà contenue et rassurée sur ce point. Vous me placez au paradis dans votre lettre... attendez encore un peu...

A. Burcher. — Dans *Tu ne tueras point*, le partenaire de Lon Chaney était Alan Hale, que vous avez pu voir dans *Robin des Bois* et *Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse*. La Fox et l'Universal ne nous ont pas communiqué encore les détails que vous désirez.

A. L. P. Sept Bonheur. — Vous me flattez décidément... Ne rendez pas Iris orgueilleux. Il vous remercie de votre bonne lettre, et, comme vous le verrez plus loin, vous accorde satisfaction.

Sa Sainteté. — Heureux de vous savoir de mon avis concernant l'artiste plasticien. Vos suggestions de concours sont très heureuses et je ne vous dis pas qu'elles ne verront pas le jour tôt ou tard. En attendant, participez à notre concours des « Vedettes masquées »... je verrai si vous connaissez bien les artistes de cinéma!

Lakmé. — Très intéressantes et justes vos observations sur cette représentation. Et pourtant, *Alkestis* est une si belle pièce! Je l'ai lue et relue, mais ne l'ai cependant pas vu jouer. Je ne le regrette pas, d'après ce que vous me contez... et je préférerais, encore une fois, le cinéma au théâtre dans cette circonstance, parcequ'... Art Muet!

J. F. M. — Raymond Copine et Ami Bicard ne sont qu'une seule et même personne. Merci pour votre rectification. Je suis abonné au *Picture Show* et ai fort bien remarqué la photographie en question.

Euréka. — 1° Paul Amiot. 2° L'Aristo de *Vidocq* : Gennica Missirio. 3° *Reine Lumière* : Suzy Prim.

Jaquiline. — J'ai répondu à toutes les lettres que j'ai reçues de Jacquiline, à laquelle j'envoie mes vœux de rétablissement les plus sincères. *Un Sage* (Will Rogers) et Sylvia Brea-

Pour paraître prochainement
Mes Artistes
Publication nouvelle éditée par
"CINÉMAGAZINE"
et dont chaque numéro sera entièrement consacré à un grand artiste de l'Écran.

L'Annuaire du Cinéma
(Ex-Almanach du Cinéma)
EST EN PRÉPARATION
Prière aux intéressés de vouloir bien faire, dès maintenant, parvenir à la Direction de "CINÉMAGAZINE" toutes modifications ou renseignements utiles

mer). Mon meilleur souvenir et merci des cartes de Nonancourt qui me paraît une fort gentille bourgade.

Rose d'Ispahan. — Merci pour votre aimable carte d'Oléron.

Elsa L'Égyptienne. — 1° Mathot ne répond généralement pas. Pourquoi? Je l'ignore. 2° Avez-vous satisfaction. 3° Non, ces vedettes envoient gratuitement leurs photos... ne sont-elles pas Américaines! Très heureux de l'intérêt que vous prenez à *Cinémagazine*.

Y. H. — Léon Bernard, 129, bd Saint-Michel. Maurice de Féraudy, 11 bis, rue Pigalle. Mady, 47, rue Saint-Vincent. Renvoyez, si vous voulez, à Denise Legay les lettres dont vous me parlez.

Joltris. — Herrmann ne tourne pas actuellement, mais vous pourrez le voir bientôt dans *L'Insigne Mystérieux* et *Vindicta*. Tallier, toujours en Amérique. Aimé Simon-Girard achève le montage de son film : *La Belle Juliette*. Quant à Mathot, il a la personnelle habitude de ne pas répondre.

Rolande de la Fère. — *La Dame au Ruban de Velours* passera très prochainement. Quant à Pearl White, elle va tourner incessamment en France, c'est vous dire qu'elle n'a pas encore prononcé ses vœux. Vous n'aimez pas *Une Vie de chien!* je ne suis pas de votre avis, et j'ai revu plusieurs fois ce film sans me lasser et avec un égal plaisir.

M. Duarl. — Votre directeur est un peu trop sévère concernant *L'Auberge Rouge* et *La Légende de Sœur Béatrix* que je connais et qui sont deux films à voir. Certes, ne vous attendez pas à retrouver, dans le premier, le Mathot de *Monte-Cristo* ou de *l'Ami Fritz*. Le rôle est plus tragique. Quant à Sandra, je l'ai trouvée excellente, surtout dans la seconde moitié de *Béatrix*. France Dhélia, 97, rue Jean-Jaurès, Levallois-Perret. Ivy Close, 11, Rotherwicke Road, Golders Green, N. Y.

Mai-risette. — Merci de vos bons compliments. 1° Oui, William Russell tourne toujours. 2° De mille à deux mille francs par mois. 3° Oui, je crois, adressez-vous au service de la location.

M. Clerc. — Un tableau n'est pas une photographie, et nous avons reproduit là l'œuvre du peintre russe Sorine.

Un amateur de comique. — Adressez-vous directement aux Etablissements Gaumont. L'artiste dont vous nous parlez est Belge, né à Liège. Certes, ces directeurs abusent du public en faisant passer de tels films en quatrième vitesse, cette méthode n'est pas faite pour attirer des admirateurs au cinéma! Vous n'êtes pas le seul à vous en plaindre.

Petite Poupée. — 1° Oui, Wally était un excellent artiste que je regrette beaucoup. 2° Je vous conseille d'applaudir l'interprétation de Valentino dans *Arènes Sanglantes*. 3° Un mélange de Douglas Fairbanks et de Douglas Mac Lean!... moins l'agilité... On ne peut tout avoir!

A. 1139. — J'ai déjà vu le paysage que vous m'adressez et je le reverrai dans *La Chevauchée des Loups*, le film historique que tourne actuellement Raymond Bernard.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Alphonse Phuoc Lamnunon, Banque de l'Indo-Chine (Saïgon), désire correspondre avec amie du cinéma.

Marcel Mathias de Sanvignes, 60, rue Vaneau, Paris (7^e).

Raymond Copine (Ami Bicard) remercie ses nombreux correspondants et amis et s'excuse de ne pouvoir répondre à tous.

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

LE SECRET DE L'AVENIR dévoilé psychoscientifiquement par C. NADHYR, astrologue. Env.-lui à titre d'essai votre nom et votre adresse. Vous recevrez, gratuitement, v. horoscope. Rens. néces. : lieu, heure, date de naiss. Joindre 1 fr., 1 fr. 50 p. l'étr. C. NADHYR, 11, r. d'Ulm, Paris (5^e).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
56, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES RICHES. Relations mondiales
"FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7^e
:: de 2 h. à 7 heures et par correspondance. ::

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

VIENT DE PARAÎTRE :

ALMANACH
DU
CHASSEUR
1923-24



APERÇU DU SOMMAIRE
CALENDRIER DU CHASSEUR. — PETITS CHASSEURS ET PETITES CHASSES. — GRANDES CHASSES. — GRANDS FUSILS. — LES CARTOUCHES DE CHASSE. — LES ANIMAUX NUISIBLES. — CONDITIONS D'ÉLEVAGE DU CIBIER. — RENAISSANCE DE LA CHASSE À COURRE. — LE LEVRE. — LES CHIENS COURANTS. — LA BECASSINE. — LA CHASSE DE LA GRIVE ET DU MERLE. — L'ALOUETTE. — AU CABON. — LA CHASSE EN CAMARGUE. — LA TOUPETIÈRE. — LE SANGLIER. — COMMENT SOIGNER LES CHIENS DE CHASSE. — CE QUE DOIT ÊTRE UN COCKER DE TRAVAIL, etc., etc.

Prix 2.50

En vente à CINÉMAGAZINE. Prix : 2 fr. 50

Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste).
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoë Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« *L'Orpheline* »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret, dans
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard (à cheval)
Armand Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd (Madame Bonacieux)
Claude Mèrelle (Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans « *La Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler

Nouveauté ! CARTE-POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard (*ville*)
Armand Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans Après)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (*ville*)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans Après)
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédérick
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans Après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder

Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans Après)
Harold Lloyd
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans Après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans Après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mèrelle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans après)
M. Moréno, 2^e pose (do)
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)
Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne

Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Rieffler
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans après)
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (20 Ans après)
Simone Vaudry (20 Ans apr.)
Elmire Vautier
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)
Séverin-Mars
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chrysès
J. David Evremond

(A suivre.)

PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de « VINGT ANS APRÈS »

Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

Les Billets de « Cinémagazine »

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Septembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS et BANLIEUE Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Fridolin messenger*, comique. *Un Record*, comédie gaie avec Bébé Daniels. *Une Soirée oragense*, comédie.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Fatty m'assiste*, comique. Jackie Coogan, dans *Olivier Twist*, d'après le roman de Ch. Dickens.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. La Porteuse de Pain*, avec Suzanne Després, Geneviève Félix, Signoret et Henri Bataille (1^{re} époque). Jackie Coogan, dans *Olivier Twist. Dudule Nounouk*, comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (1^{re} époque). *Sarati le Terrible*, d'après le roman de Jean Vignaud. *Le Doc'eur Fatty*, comique.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (1^{re} époque). *Sarati le Terrible*, d'après le roman de Jean Vignaud. *Fatty à la fête*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. L'Homme sans Nom* (6^e chap.). *Sarati le Terrible*, avec Ginette Maddie, Arlette Marchal et Henri Baudin.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinées et soirées (sam., dim. et fêtes exceptés), sauf pour Aubert-Palace, où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Cinémagazine demande des Correspondants

La Direction de *Cinémagazine*, soucieuse d'assurer un service de correspondances aussi complet que possible, prie ses ABONNÉS, désireux de représenter le Journal, de vouloir bien se faire connaître en indiquant quelques références. Exception est faite naturellement pour les villes où nous sommes déjà représentés.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Clara Kimball*, dans *Pour l'âme de Raphaël*, com. dram. *L'Homme sans Nom* (6^e chap.). *Ça gaze trop*, comique.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal. L'Homme sans nom* (6^e chap.). *Sarati le Terrible. Les dessous du mélier*.

Etablissements Lutetia

(Voir programmes en tête du numéro.)

ROYAL, 37, avenue Wagram.
LUTETIA, 31, avenue de Wagram.
LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
LE METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, place de la Chapelle.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel.
LECORURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA-CINEMA, 17, r. de l'Union, CLICHY.
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, BOULOGNE

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-DEAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. *Pathé-Review. Lui, professeur de danse. Ce Pauvre Chéri. Sarati le Terrible.*

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du 14 au 20 septembre : *Patrouille de Minuit*, scène dramatique. *L'Homme sans nom* (6^e et dernier chap.). *Sarati le Terrible*, avec Henri Baudin. *Pathé-Journal*.

Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Il est perçu 1 fr. 50 aux réservations au lieu de 4 fr.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.

PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHEN. — CINEMA-GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 14, 15 et 16 septembre : *Arles et ses environs, voyage. Les Mystères de Paris* (12^e chap.). *Ames corses*, drame. *Julot aux Galeries Farfouillette*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINTE-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.

SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINTE-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

THEATRE FRANÇAIS. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j., sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.

CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.

BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.

IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toutefois pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

GRAND CASINO. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINTE-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-ETIENNE. — FAMILIA-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINTE-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINTE-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. *La Bourbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.

L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 37

3^e ANNÉE
14 Septembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



HAROLD LLOYD

*La grande Marque Française Pathé Consortium Cinéma
vient d'acquérir une nouvelle série de films sensationnels de cet artiste populaire.*